VOLUME X — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 22 AOUT 1934 — NUMERO 15

...respondance à
..."...ERTE"
...EMENTS:
Canada $2.00
Etats-Unis $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, LTD.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

UN DISCOURS DE M. STEVENS

Il faut pour les affaires un code basé sur des principes d'ordre moral—La crise de l'agriculture — Entente entre l'Est et l'Ouest

VANCOUVER — M. Stevens, ministre fédéral du commerce, a parlé de la situation économique du pays et des réformes qu'il faudra apporter pour empêcher la répétition d'abus révoltants.

M. Stevens était l'invité d'honneur du Board of Trade, du Canadian Club, de l'Association des Manufacturiers canadiens et d'autres clubs.

"Vous ne pouvez, dit-il, chercher un solution aux problèmes économiques de ce pays sans tenir compte de l'élément humain. Et c'est parce que j'ai affirmé cette vérité que l'on me critique."

M. Stevens demande aux hommes d'affaires de tout le pays d'établir eux-mêmes, dans leurs propres industries, un code de principe d'ordre moral et de loyauté, en sorte qu'il ne soit pas nécessaire d'établir des lois de règlementation draconiennes.

Hérésie économique

"Je suis d'opinion, a dit le ministre, que tout homme qui, de sa propre initiative, se place à la tête d'une demi-douzaine d'industries se doit de garder avec les employés le même contact, les mêmes relations humaines que le faisait autrefois le propriétaire individuel." M Stevens a qualifié d'hérésie économique la pratique de fixer le prix d'un article au maximum, d'après le point le plus éloigné où puisse être un consommateur. "Et n'allez pas croire que j'attaque celui-ci ou celui-là en particulier. J'ai parlé de ces choses déjà et j'entends bien continuer," a ajouté le ministre.

Dans l'agriculture, plus de 50 p. c. des citoyens du pays travaillent sans profit. "Le Canada ne sera jamais sur une base solide aussi longtemps que la population agricole ne jouira pas d'une certaine prospérité."

Il est peut-être vrai que la loi de l'offre et de la demande doit déterminer le prix des denrées agricoles. Il est peut-être exact que le prix du blé est en fonctions du marché international.

"Mais, ajoute M. Stevens, on consomme au Canada 99 p.c. du beurre produit au pays; 98 p.c. du boeuf; 100 p.c. des oeufs. Ajoutez à cela le lait. Et pour tous ces produits de la ferme, presque tous consommés au Canada, vous avez des prix qui signifient la famine pour les cultivateurs et l'entassement des dettes. Avant longtemps, la capacité d'absorption des pertes sera épuisée."

Système injuste

"Ceux qui font le commerce du boeuf au Canada, par exemple, ont le contrôle absolu des prix. Un acheteur se rend chez un marchand de provisions. Il offre sept cents pour telle quantité de certain produit. Il obtient du boeuf au prix qu'il offre de payer, mais d'une qualité inférieure. Le voisin vend le boeuf de première qualité, mais en quantité moindre pour le même prix. Et comme les deux quantités de boeuf ont même apparence, le vendeur de boeuf de meilleure qualité ait figure d'exploiteur. Cela ne peut continuer. Ce système n'a pas sa raison d'être. Il est injuste en antisocial."

"Voyez maintenant le manufacturier. Autrefois la théorie du profit était simple; on déterminait le coût de la production, puis on ajoutait le prix d'un profit raisonnable, réglementé par la concurrence. Maintenant, l'acheteur détermine le prix qu'il paiera; or, le manufacturier doit faire fonctionner son établissement à tout prix, de sorte que les seuls frais qu'il peut réduire sont les salaires.

"Des salaires payés au cours de ces dernières années ont fait le déshonneur du pays," a ajouté M. Stevens.

M. Stevens a expliqué aussi comment la structure fondamentale de l'industrie et du commerce a été profondément modifiée par le fait que le contrôle par actions et débentures a remplacé la responsabilité personnelle.

La dette garantie au Canada est passée de $220,000,000 en 1915 a $1,173,000,000 en 1932. Il fut un temps où les gens considéraient une hypothèque comme une menace au bonheur et à la sécurité de l'individu. Mais de 1920 à 1928, on considérait comme un imbécile celui qui avait un actif non grevé d'hypothèques.

Le prêteur a perdu

"Sur 120 mergers affectant 550 compagnies, tout ce que nous avons eu a été une augmentation formidable de la dette hypothécaire et la perte de l'entreprise privée et de la responsabilité individuelle. Le prêteur a perdu; le pays a perdu également. C'est à se demander si notre soi-disant efficacité moderne a été un gain quand nous considérons ce qu'elle a coûté en équité sociale.

Nécessité d'une entente

M. Stevens a aussi parlé de la nécessité d'une entière entente entre l'Est et l'Ouest, dit que l'Etat doit attacher autant d'importance à l'agriculture qu'à l'industrie, et pris la défense du gouvernement Bennett.

Rappelant l'adoption de la loi relative à certaines créances, il a souligné que le cultivateur ne peut pas payer des intérêts de 8, 9 ou 10 pour cent.

AUX FÊTES DES TROIS-RIVIÈRES

Succès de la fête de nuit—Des milliers de personnes assistent au défilé des chars allégoriques

TROIS-RIVIERES— Toute la féerie d'un spectacle de conte des mille et une nuits a provoqué, mercredi dernier, les applaudissements d'un foule de 35,000 personnes environ, alignées le long des rues où défilait une parade de chars allégoriques illuminés. C'était le clou du programme des manifestations organisées par le comité des fêtes du tricentenaire de la fondation des Trois-Rivières.

Figurations historiques

Dans un décor d'un éclat éblouissant, vingt-six groupes symboliques ont illustré une page glorieuse de l'histoire trifluvienne ou évoqué les coutumes qui forment le trésor de nos traditions canadiennes. D'autres symbolisaient les merveilles de la science et du progrès moderne.

Tous ces chars étaient montés par des marquis et des marquises, des reines majestueuses, des seigneurs superbes, des Indiens panachés. Tirées par des chevaux que dirigeaient de palefreniers en livrées aux couleurs vives, les voitures étaient séparées l'une de l'autre par des régiments de zouaves, de cadets, de scouts, des personnages historiques en costumes exotiques.

Cinq fanfares étaient distribuées dans le défilé. La parade dura à peu près deux heures.

Le comité du tricentenaire, dont le président est M. L.-D. Durand, et l'organisateur en chef, M. Léon Trépanier, échevin de Montréal, avaient confié la préparation des divers groupes à M. J.-B. Lagacé, artiste de la Métropole, MM. C. Marchildon et Albert Olivier.

La fête se continue

Après la parade, des milliers de personnes se répandirent sur la place Pierre Boucher et couvrirent le terrain du bureau de poste. Des troubadours et des dames se livraient à des danses de fantaisie, pendant que jouaient les fanfares et les corps de clairons. A minuit, les menuets et les polkas allaient bon train pendant que, dans toute la ville les groupes chantaient et manifestaient leur joie de façon bruyante.

M. Arsène-Henry est encore au Canada

OTTAWA—S. E. M. Charles Arsène-Henry, ministre de France au Canada, qui retournait dans son pays et ensuite au Danemark où il vient d'être nommé représentant de la France, est revenu à Ottawa, sur instructions de M. Louis Barthou, ministre des affaires étrangères de France. M. Henry restera au Canada encore un mois afin de représenter la France aux célébrations du 4e centenaire de la découverte du Canada. Mme Henry accompagne son mari. On ne sait encore à quelle date M. Raymond Brugure, le nouveau ministre de France au Canada, arrivera à Ottawa.

Départ d'Oblats pour l'Afrique-Sud

CAP-DE-LA-MADELEINE — Voici les noms des Missionnaires Oblats qui partiront prochainement pour l'Afrique-Sud, et qui ont été fêtés solennellement au Cap-de-la-Madeleine, le 19 août, en présence du Cardinal Villeneuve, O.M.I.: Les Pères Jacques Gilbert, de la Rivière-du-Loup; Paul-André Morin, de Saint-Célestin de Nicolet; Gérard Jalbert, de Saint-Denis sur Richelieu; Charles Garant, de St-Lazare de Bellechasse et Arthur Brault, de Windsor, Ontario. Trois Frères Convers les accompagneront.

117 ANNÉES DE PAIX PARFAITE

Le traité Rush-Bagot inaugura l'ère de la paix entre le Canada et les Etats-Unis—Fêtes prochaines

CHUTES NIAGARA — Le traité Rush-Bagot, de 1817, qui ne contenait que sept phrases, eut cependant des conséquences inappréciables, car il inaugura une ère de paix parfaite, qui dure depuis 117 ans et qui sera célébrée par l'Angleterre, la France, le Canada et les Etats-Unis, ici, du 3 au 6 septembre, lors des fêtes des quatre nations. Il y aura à cette occasion dévoilement d'un mémorial au vieux fort Niagara, auquel on fait subir une rénovation complète. La paix qui l'entoure maintenant a été précédée de deux siècles de luttes sanglantes.

Richard Rush était secrétaire d'Etat intérimaire à Washington en 1817, alors que sir Charles Bagot était ambassadeur d'Angleterre. Le traité de Gand mit fin à la guerre de 1812, et Rush et Bagot élaborèrent plus tard un simple arrangement en vue de réduire le nombre des chaloupes canonnières anglaises et américaines sur le lac Champlain et les grands lacs. Le 28 avril 1818, le président Monroe approuva cet accord et ce fut le premier traité de limitation navale conclu par les Etats-Unis. Le résultat de cela fut de faire naitre des sentiments d'amitié internationale entre les Etats-Unis et le Canada, lesquels amenèrent un état de paix exemplaire. Et depuis 117 ans, rien n'est venu troubler la paix entre les deux pays séparés par une frontière de 3,986 milles, d'Halifax à Vancouver.

Indiens à la Maison Blanche

Quatorze guerriers indiens de Niagara, bronzés et vêtus d'un pagne rouge et bleu se sont rendus à pied à la Maison Blanche pour présenter au président Roosevelt trois grains de maïs blanc en signe d'invitation à la célébration des Quatre Nations qui commencera le 3 septembre, à Niagara.

M. Hepburn a économisé deux millions

NEWMARKET, Ont.—Le premier ministre Mitchell F. Hepburn, de l'Ontario, a déclaré au cours d'un discours que son gouvernement a déjà fait des économies se chiffrant à $2,000,000 dans les dépenses d'administration depuis son entrée en fonction. Il ajouta qu'une autre économie de $100,000 se ferait dans la vérification des livres.

Les fêtes du 4e centenaire à Montréal

Le pageant naval en l'honneur du 4e centenaire de la découverte du Canada a commencé samedi au parc Lafontaine et durera dix jours. Samedi était la journée du Dominion, dimanche, le 19 août, le jour du Québec; le 20, celui du Manitoba; le 21, la Colombie canadienne; le 22, l'Ile du Prince-Edouard; le 23, la Nouvelle-Ecosse; le 24, l'Alberta; le 25, le Nouveau-Brunswick; le 26, l'Ontario; le 27, la Saskatchewan; le 28, enfin, sera consacré au Canada.

Les reconstitutions historiques qui forment le pageant sont installées sur le lac; chaque soir il y a représentation—chansons, récitations, etc., — à bord de quelques-uns de ces tableaux flottants.

MONTRÉAL—Victime d'une guet-apens, M. Alex. Soulgikoff, interprète à la Cour, qui parlait huit langues, a été assassiné de deux balles de revolver.

Décédé

M. W.-E. DUPEROW

gérant adjoint du service des passagers du Canadien National, est décédé à Winnipeg, le 14 août, après une longue maladie. Le défunt, l'un des hommes de chemins de fer les mieux connus sur le continent, était particulièrement estimé dans l'Ouest Canadien où il vivait depuis 20 ans. Il était né à Stratford, Ont.

Nouvelles Brèves

CASTELGANDOLFO — L'abbé John Hugh MacDonald, curé de l'église du Sacré-Coeur, Sydney, diocèse d'Antigonish, a été nommé par le Souverain Pontife, évêque de Victoria. Mgr MacDonald succède à Mgr Murray, récemment nommé évêque de Saskatoon.

REGINA—M. Edwin Jackson, avocat, est décédé dimanche, à l'âge de 54 ans.

HOLLANDE — On s'attend à ce que les fiançailles de la princesse Juliana, future reine de Hollande, avec le prince Karl, neveu du roi de Suède soient annoncées bientôt.

NEEPAWA —Mlle Lilian Grenon, de Neepawa, élève à Radville, Sask., a gagné la médaille de français offerte par S. E. Mgr Murray, évêque de Saskatoon, pour les élèves qui étudient le français en Saskatchewan.

CHURCHILL — W. J. Baker, de Churchill, a été nommé magistrat de police de ce port de mer du nord, par le gouvernement du Manitoba.

CASCADE, C. B. — Un feu d'origine inconnu a détruit samedi l'hôtel British Columbia, l'hôtel Cascade, un magasin et un garage.

MONTREAL — M. J. A. Boissard, vice-supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, est arrivé à Montréal lundi. Il remplacera S. E. le cardinal Verdier, archevêque de Paris, aux fêtes de Cartier.

ATHENS, Ontario —M. Donald-E. Lewis, maire de Brockville, a été choisi candidat libéral dans la circonscription fédérale de Leeds, pour les prochaines élections.

KENORA, Ont. — M. H.-B. McKinnon, de Kenora, sera candidat libéral-travailliste aux prochaines élections fédérales dans le circonscription de Kenora-Rainy River. Il a été choisi à l'unanimité.

MONTREAL — M. Aurèle Allard, P.S.S., succède à M. Olivier Maurault, P.S.S., comme supérieur de l'externat Saint-Sulpice.

QUEBEC — Une grande et solennelle manifestation missionnaire se déroulera, le 2 septembre, dans l'église de Notre-Dame du Chemin, à l'occasion du départ pour les missions d'Afrique et le noviciat d'Alger de 18 Pères Blancs et de 32 postulants.

QUEBEC — L'hon. Philippe Roy, ministre du Canada en France, et Mme Roy sont arrivés à Québec sur l'"Empress of Britain" pour la célébration des fêtes de Cartier.

CORBEIL, Ont. — On suggérera à l'hon. Peter Heenan, ministre de la colonisation de transformer en un "Boulevard Dionne" ou une "Promenade des Cinq Jumelles," la route qui conduit à la maison Dionne.

Oblat distingué arrivé de Rome

OTTAWA—Le R. P. Albert Perbal, O.M.I., de la maison générale des Oblats de Marie-Immaculée à Rome, est à Ottawa, où il donnera quelques cours de missiologie à l'Université l'automne prochain.

Le R. P. Perbal est directeur de l'oeuvre des missions oblates et rédacteur des "Grandes missions des Oblats". Il fait partie du conseil supérieur de l'Oeuvre pontificale de Saint-Pierre-Apôtre pour le clergé indigène et est membre du comité des missions africaines. Il a fait déjà la tournée du Basutoland avec Mgr Dontenwill, alors supérieur général des Oblats et maintenant décédé.

LABATT REMIS EN LIBERTÉ

Les bandits renoncent à toute rançon —Disparu pendant 5 heures — Souffrances morales

TORONTO — John Labatt, riche brasseur de London, Ont., enlevé mardi matin sur la route de Sarnia à London, et remis en liberté par ses ravisseurs dans la nuit de jeudi à vendredi, a été ramassé, fatigué et désorienté, à 12 h. 10 a.m. par un chauffeur de taxi, William Christie, qui le conduisit à l'hôtel Royal York. Christie a raconté qu'à minuit et dix il vit un homme à l'angle sud-est du chemin Vaughan et de l'avenue Saint-Clair. Il avait l'air fatigué, n'était pas rasé et paraissait complètement désorienté. Son habit gris très sombre portait de nombreuses taches et il n'avait pas de chapeau.

Il demanda un taxi et donna l'adresse Royal York.

Les bandits ont renoncé à toute rançon. Ils avaient d'abord demandé $150,000.

L'enlèvement

Le brasseur se rendait en automobile de Sarnia à London mardi dernier, lorsque trois bandits arrêtèrent son auto, s'emparèrent de sa personne et le promenèrent en auto pendant 12 heures. Une lettre laissée dans l'automobile de la victime donnait vingt-quatre heures de délai pour payer la rançon, sous peine de mort pour M. Labatt si l'argent n'était pas alors parvenu aux ravisseurs.

On discute de sa mort

M. Labatt croit qu'il a été détenu dans une cabane du nord de l'Ontario ou de la région Muskoka. Ses yeux étaient bandés avec du ruban gommé.

Mercredi soir, les bandits inquiets des mouvements de la police, discutèrent froidement en sa présence des moyens à prendre pour se débarrasser de sa personne et disposer de son corps après le meurtre.

En dehors de ces heures d'angoisse terribles, M. Labatt dit qu'il a été bien traité et bien nourri.

Le swastika pour toute l'Allemagne

BERLIN — Les membres du parti naziste viennent de recevoir secrètement l'ordre de ne plus arborer l'ancien drapeau impérial de l'Allemagne, lequel le maréchal-président von Hindenburg, profondément monarchiste, aimait et défendait. La violation de cet ordre entrainera la radiation.

Cet ordre est une nouvelle manifestation de la volonté d'imposer le swastika à toute l'Allemagne.

Les troupes italiennes sont retirées

ROME—Les troupes que le Duce avait rassemblées près de la frontière de l'Autriche lors de la révolte naziste du 25 juillet ont commencé à réintégrer leurs garnisons.

Churchill serait un port pour le pétrole

Churchill ne s'est pas développé comme un port de grain selon l'attente de ses promoteurs, mais il n'y a aucune raison de le censurer quant à son avenir, a déclaré l'hon. T.-G. Murphy, ministre de l'intérieur, vendredi. Un jour, il sera un important port pour le pétrole brut et il aura une grande raffinerie.

CASTEL GANDOLFO — Le Pape a désigné le R. P. Filippo Soccorsi, S.J., directeur du poste de radio du Vatican en remplacement du R. P. Gian Franceschi, décédé le 9 juillet.

NOUVELLES DE PARTOUT

Hitler est élu président

BERLIN — Trente-huite millions d'Allemands ont approuvé par leurs votes la présidence d'Adolphe Hitler dimanche; cependant le nombre de ceux qui ont voté contre le chef Nazi—un peu plus de quatre millions—est le double cette fois de ce qu'il était dans le plébiscite qu'il y a eu il y a neuf mois. Le nombre total de votes est à peu près égal à ce qu'il était le 12 novembre 1933, mais la moyenne de ceux qui ont voté contre Hitler est de 9.8% comparé à 4.8% lorsque le vote sur le retrait de l'Allemagne de la Société des Nations a été enregistré. Mais si le nombre de ceux qui se sont opposés à la domination de Hitler a plus que doublé depuis 1933, l'immense démonstration organisée en sa faveur n'en a pas souffert.

A une heure du matin une foule estimée à plus de cent millions se pressait autour de Wilhelmstrasse et des environs et manifestait sa joie par des chants et des acclamations et demandait à voir Hitler, son idole.

Pris dans son ensemble, ce plébiscite est une preuve de plus de la popularité de Hitler parmi les Allemands. Jeunes et vieux, voteurs et ceux qui n'avaient pas encore l'âge, ont préparé une cérémonie nationale qui, à certains moments, a pris l'aspect d'une grande démonstration religieuse.

La loi du crédit agricole en vigueur dans l'Ouest

OTTAWA—La loi du crédit agricole est entrée en vigueur vendredi dans les provinces d'Alberta, Saskatchewan et Manitoba. Cette loi permet aux fermiers accablés de dettes de conclure un compromis avec leurs créanciers.

La loi sera administrée par l'hon. E. N. Rhodes, ministre des finances Elle s'étendra plus tard aux autres provinces. Un exécuteur de la loi sera nommé dans chaque district judiciaire.

La conférence mondiale du blé

LONDRES—Un expert dit que la conférence mondiale de blé aboutira probablement à une impasse, les quatre grands pays exportateurs—Canada, Etats-Unis, Argentine et Australie—n'ayant pu jusqu'à présent s'entendre.

Le contingent des Etats-Unis a été fixé provisoirement à 10 millions de boisseaux pour 1934-35; pour la même période, l'Argentine a demandé un contingent de 150 millions de boisseaux, le Canada, 270 millions de boisseaux et l'Australie 140 millions.

Un plan de réserve

Aux dernières nouvelles, M. Paul Devinat, de France, a proposé à la conférence mondiale du blé de créer une "réserve" de blé internationale pour fin d'exportation en plus de la quantité accordée à chaque pays exportateur.

En visite dans l'Ouest

M. C. P. Fullerton, c.r., président du Comité de régie du Canadien National, et M. J.-Edmond Labelle, c.r., régisseur, de Montréal, inspectent les propriétés de la Compagnie dans l'Ouest canadien, jusqu'à la Côte du Pacifique. M. S. J Hungerford, président du réseau national, et M. C. B. Brown, ingénieur en chef du réseau, et M.M A. E. Warren, vice-président des lignes occidentales, les accompagnent

Une résurrection

CRANBERRY PORTAGE, Man.—Un mort vivant! C'est l'expérience d'Ed. Arbow, un ancien prospecteur du nord du Manitoba, qui "mourut" mardi pendant qu'un médecin lui enlevait les amygdales. Aujourd'hui, il est on ne peut plus vivant.

Le Dr A. Martinson, du Pas, qui fit l'opération, s'aperçut que son patient venait de mourir. Pendant une minute et demie il fit tous les efforts pour le ramener à la vie, mais sans succès. Alors, il recourut aux grands moyens: une injection de strychnine dans le coeur du prospecteur.

Arbow ne se souvient de rien, si ce n'est qu'il faisait noir dans la région d'où, d'habitude, on ne revient pas.

Voyage de noces en canot

FLIN-FLON— M. et Madame John Einarson, aussitôt mariés à l'église anglicane de Flin-Flon, sont partis en voyage de noces. Ce voyage de noces a ceci de particulier qu'il s'accomplit en canot, et doit durer environ un mois. C'est le temps qu'il faudra aux jeunes mariés pour se rendre, par les lacs et les rivières, et en faisant un certain nombre de portages, de Flin-Flon à Saskatoon.

LES FÊTES DE GASPÉ

La messe en plein air sera irradiée par tout le Canada—Délégation française remarquable

QUEBEC — Le lieutenant-gouverneur E. L. Patenaude assistera aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte du Canada, le 25 août, à Gaspé. Il fera le voyage par chemin de fer. Parmi les personnalités canadiennes qui assisteront aux fêtes, on remarque aussi l'hon. sénateur G.-P. Graham, président conjoint du comité national, qui fera le voyage dans un train spécial retenu par l'association des voyageurs de commerce et la société Saint-Jean-Baptiste de Québec; Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval, qui prononcera le sermon de circonstance à Gaspé, le 26 août; M. Jean-Paul Verschelden.

Après les fêtes de Gaspé, le train spécial s'arrêtera à Percé, le dimanche après-midi, 26 août, et le soir, les excursionnistes assisteront au défilé historique qui figure au programme des fêtes à Grande-Rivière.

Messe le 26 août

La messe qui sera célébrée en plein air, à Gaspé, le 26 août, et qui sera irradiée par tout le Canada, constituera l'un des principaux événements au programme des fêtes du quatrième centenaire. Le programme de chant sera exécuté par un choeur de 100 voix, sous la direction de M. Jean-Marie Beaudet, avec accompagnement par la fanfare du Royal 22e régiment.

Le choeur que dirigera M. Beaudet est composé de chanteurs choisis dans les meilleures chorales de la ville. On exécutera la messe "Regina Pacis", de Yon.

Le choeur se rendra aussi à l'arrivée du "Champlain" et saluera le vaisseau français en chantant quelques vieilles chansons canadiennes.

Des dispositions extraordinaires ont été prises pour contrôler la foule, lundi le 27 courant, lors de l'arrivée ici du "Champlain", du contre-torpilleur "Vauquelin", du destroyer "D'Entrecasteaux" et de l'aviso "Ville d'Ys.

Délégation française

La délégation française s'est embarquée au Havre jeudi. En plus de M. Pierre-Etienne Flandin, ministre des Travaux Publics et de M. Sébastin Charlety, recteur de l'Académie de Paris, la France envoie aux fêtes gaspésiennes une délégation du "Groupe parlementaire France-Canada." Le voyage est oragnisé par le gouverneur général Olivier, M. Gabriel Hanotaux, membre de l'Académie française, fondateur et président du comité "France-Amérique", et M. Jarry, maitre des requêtes au Conseil d'Etat.

La délégation du groupe parlementaire France-Canada est composée du Comte de RAMEL, député du Gard, président et fondateur du groupe, petit-neveu de Frontenac; du Marquis d'ANDIGNE, député de Maine et Loire, ancien président du Conseil municipal de Paris, président d'honneur et vice-président du groupe, descendant des sept MAINGARD de "ST-MALO qui accompagnèrent Jacques CARTIER au Canada; de M. Georges BONNEFOUS, ancien ministre du Commerce, député de Seine et Oise, vice-président du groupe; de M. VALLETTE-VIALLARD, député de l'Ardèche; du marquis de KEROUARTZ, député des Côtes-du-Nord, petit-neveu du gouverneur d'Andigné; de M. Victor BATAILLE, député du Creusot; de M. NIEL, député de l'Aveyron, membre de la commission des affaires étrangères; de M. François SAINT-JUST, député du Pas-de-Calais, de M. DOMMANGE, député de Paris, de M. Léon THEBAULT, député de l'Ile et Vilaine, vice-présidents et secrétaires du groupe parlementaire France-Canada.

De-ci de-là

Les libéraux sont victorieux

TORONTO — Les deux élections provinciales complémentaires dans l'Ontario ont été remportées par le Dr J. H. King, de Gueiph, libéral, pour la circonscription Wellington Sud, et Roland Paterson, de Owen Sound, libéral-progressiste, pour Grey.

Nouveau recteur de l'Université de Montréal

MONTREAL — M. Olivier Maurault, P.S.S., supérieur de l'externat classique Grasset, a été nommé recteur de l'Université de Montréal, succédant à Mgr J.-V. Piette, P.A., qui vient de donner sa démission pour prendre possession de la cure du T. S. Nom de Jésus, à Maisonneuve.

L'hon. Philippe Roy songe à se retirer

OTTAWA — L'hon. Philippe Roy, ministre du Canada en France, qui aura 67 ans bientôt, songe à prendre sa retraite si on lui accorde une pension.

Les ministres du Canada à l'étranger n'ont pas droit à une pension lorsqu'ils abandonnent le service, et plusieurs fois l'on s'est demandé pour quelles raisons ils ne seraient pas soumis au même régime que le juges.

Cette importante question sera mise à l'étude sous peu.

Garde spéciale auprès des jumelles Dionne

CALLANDER, Ont.—Les autorités ont pris toutes les précautions pour empêcher les rôdeurs et autres visiteurs malvenus de venir au cottage abritant les cinq jumelles Dionne.

Des gardes y maintiennent une surveillance très attentive.

On a demandé au gouvernement d'installer une ligne de transmission électrique dans cette région isolée et un représentant de la commission hydroélectrique est venu examiner la route conduisant au nouvel hôpital Dafoe, ainsi nommé en l'honneur du Dr A.-R. Dafoe, médecin des bébés. La construction de cet hôpital est poussée vigoureusement pour fournir une demeure plus confortable aux jumelles jusqu'à ce qu'elles n'aient plus besoin des soins constants des médecins et des gardes-malades.

Au Congrès des Artisans Canadiens-Français

MONTREAL — Le lieutenant-colonel Rodolphe Bédard a été réélu président général de la Société des Artisans Canadiens-français au congrès de la grande société fraternelle tenu à Montréal, la semaine dernière.

La dépression économique n'a pas trop affecté la Société des Artisans, selon le président général, le colonel Bédard. Depuis quatre ans, c'est-à-dire depuis le dernier congrès, le nombre des membres a augmenté, les activités se sont multipliées et un meilleur esprit de coopération et de mutualité règne partout.

Conjuration d'origine soviétique

LONDRES—Le correspondant du "Daily Express" à Kharbine annonce le fait suivant, que d'aucuns estiment très grave: Trente citoyens soviétiques ont été arrêts sous l'accusation d'avoir participé à une conjuration d'origine soviétique.

Le correspondant ajoute: La conjuration aurait été découverte par suite de l'assassinat d'un attaché mandchou à la mission militaire japonaise du Mandchoukouo. Les conjurés devaient, paraît-il, assassiner le chef du gouvernement du Mandchoukouo, le chef de la mission militaire japonaise, le commandant de la gendarmerie japonaise et des fonctionnaires du chemin de fer de l'Est chinois.

Dans les profondeurs de l'océan

HAMILTON, Bermudes — Le Dr William Beebe et Otis Barton, deux savants américains, ont établi un nouveau record pour plongeon en mer. Ils ont réussi à descendre à une profondeur de 2,510 pieds. Ils ont accompli cet exploit à 7 milles au large des Bermudes. L'an dernier, ils avaient établi un record en atteignant une profondeur de 2,200 pieds.

Les deux savants ont accompli leur voyage sous-marin à bord du "bathysphère", un appareil pesant plus de 2 tonnes et inventé par Barton. Ce plongeon a duré 3 heures et 19 minutes. Les deux savants sont demeurés une demi-heure à la profondeur de 2,510 pieds.

L'appareil était muni de deux réservoirs d'oxygène pour le voyage.

Le Dr Beebe a déclaré qu'à cette profondeur de l'océan, une nuit continuelle régnait. Cependant, des myriades de poissons lumineux scintillaient ici et là. Le Dr Beebe a déclaré qu'il avait vu une multitude de poissons encore inconnus.

Les plus gros poissons lumineux, qui s'approchèrent de l'appareil, mesuraient environ 6 pieds de longueur. La couleur des poissons lumineux variait entre les divers bleus et verts pâles. Quelques-uns, cependant, avaient une teinte plutôt rose. Je savais, a-t-il dit, qu'à ces profondeurs ces poissons développaient des lueurs phosphorescentes, mais je ne m'attendais nullement à ce qu'ils dégageassent autant de lumière."

Les magistrats en Ontario

TORONTO—Un arrêté ministériel du cabinet ontarien a réduit, de 138 qu'il était auparavant, à 48, le nombre des membres de la magistrature de la province de l'Ontario.



Le procureur général, M. Arthur W. Roebuck, a annoncé qu'en plus des 90 magistrats de police qui sont congédiés, il y a près de 10,000 juges de paix qui auront le même sort. Le sud de la province sera divisé en 12 districts et le nord en six.

L'essor Missionnaire du Canada français

L'un des signes de la vitalité religieuse du Canada français est l'essor pris par l'apostolat missionnaire durant ces vingt dernières années.

Après avoir été "pays de Mission" et de colonisation française, au sens passif, si le Canada s'affirma très vite comme un admirable peuple missionnaire, il est tout naturel que les immensités sauvages de l'Amérique du Nord aient pour longtemps occupé son courage. Dès les origines de la colonie, Jésuites et Récollets rivalisèrent de zèle dans l'évangélisation des tribus indiennes. On sait de quelles gloires le martyre a couronné cette première phase de cet apostolat chez les Iroquois et chez les Hurons.

Avec la conquête anglaise, la sève missionnaire, nourrie par la France, se tarit dans une période d'épreuves où il fallut lutter pour exister. Les Jésuites et les Récollets avaient disparu, les Sulpiciens eux-mêmes étaient traqués par un pouvoir jaloux de toute influence française. Ce ne fut qu'en 1816 que, réduit d'ailleurs à ses propres ressources, le clergé canadien put reprendre les traditions du missionnaire français, grâce au courage de Mgr Plessis. Le mouvement, une fois déclanché, ne devait plus se ralentir; de 1882 à 1900, tout l'Ouest (1) et le Nord-Ouest furent évangélisés par d'audacieux pionniers évangéliques. La première génération de ces missionnaires avait été toute canadienne. Mais, en 1840, la tâche était devenue disproportionnée au courage, et Mgr Bourget, le grand évêque de Montréal, appela le secours de la France. Presque simultanément accoururent les Oblats de Marie-Immaculée, récemment fondés par Mgr de Mazenod, et les Jésuites, ardents à reprendre la tradition de leurs aînés héroïques (1842).— Le renfort était modeste: quatre prêtres d'une part, six de l'autre; mais cette petite graine devait, en si belle terre, devenir très féconde.

En 1911, les Oblats comptaient au Canada 625 missionnaires (404 prêtres, 52 scolastiques, 161 convers) et avaient implanté aux Etats-Unis un bataillon de 186 missionnaires (121 prêtres, 34 scolastiques, 31 convers), soit, en tout, 811 missionnaires. De cet effectif, mis à part 239 Français, les Canadiens formaient, avec 317 sujets, le contingent le plus considérable.

Peu à peu, cependant, le regard des Canadiens dépassait les immenses étendues américaines et se fixait aux lointaines Missions d'Afrique ou d'Asie. Ainsi, entre les années 1883 et 1918, les Pères de Sainte-Croix avaient-ils envoyé 17 missionnaires au Bengale; les Franciscains, 14 missionnaires en Terre Sainte, au Japon et en Chine; les Jésuites, 6 missionnaires au Zambèse ou en Chine. Quelques religieuses avaient également osé ce départ qui serait suivi de tant d'autres.

Le fait le plus important de cette nouvelle période missionnaire, ce fut la fondation au Canada d'Instituts missionnaires proprement dits destinés à fournir des apôtres aux territoires de la Propagande.

Les **Franciscaines de Marie** vinrent ainsi installer à Québec, en 1892, un noviciat devenu rapidement prospère. Mais elles avaient été devancées par les **Pères Blancs**, venus en 1886, et qui, en 1918, comptaient 52 missionnaires canadiens.

Les **Soeurs Missionnaires de Notre-Dame d'Afrique** (Soeurs Blanches), filles, elles aussi, du cardinal Lavigerie, venues au Canada en 1901, y avaient, en 1918, recruté 56 missionnaires. Presque contemporaines, les **Soeurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception** (fondées en 1902), purement Canadiennes celles-ci, comptaient en 1918, tant au Canada qu'en Chine, 84 missionnaires.

Tels sont les débuts (2).

Bientôt, une création nouvelle allait stimuler puissamment l'esprit missionnaire: ce fut à Montréal, en 1921, la fondation (sur le type de la Société de la rue du Bac) de la **Société des Missions étrangères** (dites de la province de Québec). On peut dater de cette époque la nouvelle phase de l'apostolat missionnaire qui connut en 1930 sa première manifestation publique. La Semaine missionnaire de Montréal fut pour le monde entier et pour les Canadiens eux-mêmes une révélation (3). La revue des oeuvres missionnaires existantes créa dans le public un véritable enthousiasme et provoqua le grand essor qui aujourd'hui s'épanouit sous nos yeux.

Les Canadiens mettent une certaine coquetterie ironique à rappeler aujourd'hui que, selon les documents officiels romains **Missiones Catholicae**, publiés en 1930 par la Propagande, les missionnaires canadiens auraient à peine dépassé la centaine: 123 exactement (4)! Ce chiffre ne tenait compte que des Missions dirigées par des Canadiens. Il négligeait donc plusieurs centaines de religieux et religieuses dispersés dans des vicariats français, italiens, etc.

Avec encore plus d'ironie, M. H. Bourassa avait cité, en 1918, ce mot échappé à un missionnaire français venu chercher des recrues au Canada, et à qui on conseillait d'y fonder plutôt un noviciat: "Il faudra toujours, aurait-il répondu, former chez nous ces novices. **Les Canadiens n'ont pas l'expérience des Missions.**"

Evidemment, la terre de Brébeuf, que savait-elle en matière missionnaire?

Toujours est-il que, dès 1932, le Canada se glorifiait d'une phalange de 1,595 missionnaires dispersés dans le monde entier: soit 430 prêtres, 221 Frères, 944 Soeurs. Chiffre qui doit aujourd'hui avoir approché tout près de 2,000 (5).

Les **Oblats** ont pris le plus bel essor, avec 153 missionnaires en territoires de la Propagande et 247 en territoires de la Consistoriale. Les **Pères Blancs sont 78**, les Fran[illegible] 47, les **Jésuites 73** dans les deux territoires, les **Pères de Sainte-Croix** [illegible], les **Rédemptoristes 24**, les Dominicains 14.

La jeune Société des Missions étrangères, après avoir fondé [illegible] Séminaire près de Montréal, en 1921, se chargeait d'une préfecture apostolique en Mandchourie en [illegible] où elle compte aujourd'hui 33 missionnaires. Une Société analogue de langue anglaise [illegible] compte 15 missionnaires.

Le total s'élevait, à la fin [illegible] dans les territoires de la Propagande, à 1,242 missionnaires, dont [illegible] prêtres, 180 Frères, 722 religieuses (6); dans les territoires de la Consistoriale, à 353 missionnaires, dont [illegible] prêtres, 180 Frères, 722 religieuses.

Les vicariats apostoliques évangélisés aujourd'hui par les Canadiens (outre ceux du golfe Saint-Laurent, de l'Ontario Nord, de la baie d'Hudson, du Keewatin, du Mackenzie, du Grouard, du Yukon et de Prince-Rupert, qui sont dans les frontières canadiennes de vrais pays de Mission dépendant de la Sacrée Congrégation de la Propagande), sont, en Afrique, l'Ouganda, Tabora, Navrongo, le Basutoland; aux Indes, le diocèse de Chittagong; au Japon, le diocèse de Hakodaté et la préfecture de Kagoshima; en Chine, les préfectures de Suchow, Chuchow; en Mandchourie, le vicariat de Szepingkai. Soit 7 vicariats au Canada même et 10 circonscriptions diverses hors du Canada.

Paul DONCOEUR, S.J.

(La Croix de Paris.)

(1) Plusieurs centaines de Canadiens furent aussi missionnaires aux Etats-Unis de 1822 à 1900.

(2) Voir sur cette période **Le Canada apostolique** de H. Bourassa, paru en 1919.

(3) Voir le compte rendu publié à Montréal aux Editions Beauchemin.

(4) **La Croix** de Paris, 26 août 1930 répandait cette information dans le public, d'après le tableau romain.

(5) Nous devons ces renseignements à M. l'abbé Geoffroy, des Missions étrangères, de Montréal.

(6) Les Soeurs Blanches sont en 1933: 74; les Soeurs de l'Immaculée-Conception: 95; les Franciscaines de Marie: 147.

Pourquoi le ciel nous paraît-il bleu!

Tous les gaz dont le mélange forme l'air que nous respirons sont incolores; en regardant à travers l'atmosphère vers l'espace illimité d'où ne nous arrive aucune radiation, nous ne devrions rien voir, les étoiles mises à part; le ciel comme la nuit, devrait nous paraître noir. S'il n'en est pas ainsi, c'est que nous assistons, pendant le jour, à un phénomène de dispersion.

Lorsqu'un rayonnement rencontre un obstacle matériel quel qu'il soit, il diffuse. Ainsi le rayonnement solaire, qui traverse l'atmosphère de la terre, remonte les molécules de l'air (il y en 30 milliards de milliards par centimètre cube), et diffuse, lui aussi, mais inégalement, suivant la longueur d'onde. Les faibles longueurs d'ondes (violet, bleu), sont beaucoup plus fortement diffusées que les grandes (rouge), de sorte que chaque molécule d'air rayonne pour nous de la lumière bleue, dérobée au rayonnement solaire. Le soleil, par suite, vous paraît toujours beaucoup plus rouge qu'il n'est en réalité; ce fait est particulièrement frappant le matin et le soir, lorsque le soleil est juste au-dessous de l'horizon et que, par conséquent, la couche d'air traversée par ses rayons est beaucoup plus grande qu'à midi par exemple.

La couleur du ciel doit donc, si cette théorie est exacte, varier avec l'épaisseur de la couche d'air qui se trouve au-dessus de l'observateur. C'est présentement ce qu'ont pu observer les audacieux aéronautes du ballon stratosphérique "Ossoaviachim", au cours de leur ascension qui se termina si tragiquement en Russie. D'après les notes prises par l'un d'eux, la couleur du ciel, à 28,000 pieds d'attitude, est toujours bleu; à 36,000 pieds, elle est bleu foncé; à 42,000 pieds, violet; à 62,000 pieds, violet gris, et à 71,000 pieds noir gris.

Le Centenaire de Saint-Jérôme

Les préparatifs des fêtes du 2 et 3 septembre battent leur plein.

Dès le 1er septembre au soir, Saint-Jérôme prendra un air de grande gaieté. Toute la population se réunira dans la vaste enceinte de l'aréna pour parler et entendre parler du centenaire dont la célébration officielle commencera le lendemain matin. A cette assemblée du soir, il y aura musique de fanfare, chansons d'autrefois par le quatuor Alouette, discours, etc.

Le samedi également, durant la journée, un aviateur survolera la région lançant dans toutes les villes et [illegible] villages une proclamation des [illegible] de la ville et de la paroisse de Saint-Jérôme, annonçant l'ouverture officielle de la célébration du centenaire.

Son Excellence Mgr Deschamps, [illegible] auxiliaire de Montréal, célébrera la messe solennelle du centenaire de Saint-Jérôme.

C'est [illegible] que cette cérémonie religieuse qui ouvrira le programme officiel des fêtes du centenaire, aura lieu le dimanche 2 septembre, à 10 heures. La messe sera dite en plein air, sur le parvis de l'église, s'il fait beau. Le très révérend Père Eugène Prévost, fondateur et supérieur général de la Fraternité Sacerdotale, a été invité à prononcer le sermon de circonstance. Le révérend Père Prévost est actuellement le plus vieux des prêtres nés à Saint-Jérôme.

Plaque de bronze

Les cultivateurs de la paroisse de Saint-Jérôme ont commencé à construire, à La Chapelle, un monument en pierre rustique sur lequel sera apposée une plaque commémorative en bronze rappelant que cet endroit fut le berceau de Saint-Jérôme. Le dévoilement de cette plaque aura lieu le dimanche 2 septembre, à 3 heures de l'après-midi. Des allocutions y seront prononcées par M. l'abbé Geoffrion, curé de Saint-Jérôme, M. Wilfrid Rochon, maire de la paroisse et M. Louvigny de Montigny, d'Ottawa, petit-fils de Casimir-Amable de Montigny qui s'établit près de La Chapelle dès 1821.

Le dimanche soir, les autorités municipales de Saint-Jérôme offriront un banquet aux hôtes d'honneur qui seront ici à l'occasion des fêtes du centenaire.

Promenade du souvenir

La Promenade du Souvenir, le 3 septembre, commencera à 10 heures du matin et partira du parc Labelle. Elle consistera à défiler dans les plus vieilles rues pour se rendre aux endroits où des plaques commémoratives en bronze seront apposées. Ces plaques sont exécutées par M. Alfred Laliberté, artiste-sculpteur. Toute la population sera priée de prendre part à cette Promenade du Souvenir et à constituer un cortège nombreux. Sans être, à vrai dire, une procession de grand éclat, cette Promenade à travers Saint-Jérôme, sera plutôt un pèlerinage historique de tous les jérômiens, anciens et nouveaux, aux endroits qui rappellent quelques-uns des plus vieux souvenirs de la ville. Toutefois, dans le cortège il y aura trois fanfares, des chanteurs, des choeurs d'enfants, des tambours et des clairons, et peut-être quelques chars allégoriques. Les vieillards de 80 ans et plus, nés à Saint-Jérôme, suivront en voiture. Au parc Labelle où s'élèveront deux arbres en bronze avec inscriptions, M. le Curé Geoffrion et son honneur le maire Cherrier prendront la parole. Au dévoilement de chacune des autres plaques, des allocutions seront prononcées par des anciens citoyens de Saint-Jérôme.

Cette Promenade du Souvenir se terminera à l'ancien terrain de l'exposition, appelé jadis "la grosse érable". On pourra, ensuite, y goûter sous les arbres. Dans l'après-midi aura lieu une fête champêtre qui comportera des jeux divers et, surtout, du folklore: chansons d'autrefois, violonneux, danseux, histoires du bon vieux temps, etc.

Le soir, un grand feu d'artifice terminera la journée.

Le Canon de 1855

Au cours de ces fêtes, le canon de 1855 tonnera, les tambours battront, les clairons sonneront, le quatuor Alouette remplira les rues et les places publiques de chansons anciennes, des fanfares donneront des concerts en différents endroits, les rues et les maisons seront pavoisées, la ville sera illuminée.

Lui, l'autre ou les deux

Le Droit (Léopold Richer):

M. Stevens représente à sa façon l'immense majorité des gens qui sont écoeurés de ce qui se passe chez les financiers, les industriels, les commerçants. Par contraste, M. Bennett est le prototype du financier, de l'industriel, du commerçant. M. Stevens et M. Bennett ne peuvent donc pas s'entendre. Le premier veut corriger des abus aveuglants. Le second, aveugle, ne voit pas d'abus. M. Stevens est décidé à agir; il agira. M. Bennett se refuse à porter une main sacrilège sur son passé, alors qu'il était lui aussi grand financier, grand industriel, grand commerçant et, par-dessus le marché, grand avocat. M. Stevens voit des ennemis publics dans ces exploiteurs du producteur, de l'ouvrier et du consommateur. M. Bennett ne les voit pas du même oeil. M. Stevens s'écrie: **"It's a crime!"** M. Bennett réplique: **"It's business!"** Non, non, ces deux hommes ne peuvent pas s'entendre. L'un est imbu des faux principes du libéralisme économique; l'autre exige que l'Etat intervienne dans la direction des affaires. L'un a vécu loin du peuple; l'autre a vécu près du peuple. Il faut que l'un s'en aille. M. Bennett est plus loin de M. Stevens que de M. King. Il faut que l'un cède le pas à l'autre. Si M. Stevens reste, M. Bennett s'en ira vers ses destinées impériales. Si M. Bennett reste, il restera... sur la paille. Et s'ils restent tous deux, ils feront comme les deux chèvres qui, se rencontrant sur une étroite passerelle au-dessus d'un torrent, luttèrent si bien qu'elles tombèrent et furent emportées par le courant.

Comparaisons

Discutant des vertus que doit posséder un président des Etats-Unis idéal, les Américains ont institué une manière de jeu—plaisante distraction estivale—où l'on voit demander que l'hôte de la Maison-Blanche soit aussi taciturne que Lindbergh, aussi philanthrope que J. D. Rockfeller, aussi vigoureux que le sénateur Borah, aussi opulent que M. Andrew Mellon, etc. Une des listes comporte les dix desiderata suivants: la patience de Job, la perspicacité de Platon, la force d'Hercule, l'esprit de Rabelais, le courage d'un lion, l'éloquence de Démosthène, la sagesse de Salomon, la gentillesse d'une colombe, le silence d'un sphinx et l'universalité de Shakespeare. L'homme qui réunirait ces qualités ne resterait vraisemblablement pas dans la vie politique!

GILBERT ALIAS "JOEI"

Les futurs missionnaires nous arriveront bientôt. Ils auront à peine passé une douzaine d'heures au poste central que déjà ils auront été baptisés. "Baptiser" un missionnaire, c'est-à-dire, lui donner un nom que les Chinois comprennent. J'étais encore au Séminaire quand j'appris que des confrères qui venaient de toucher la Mandchourie avaient été placardés d'un nouveau nom. Désormais, ils s'appelleraient MM. Chang, Ming et Kin. Je n'avais vu là-dedans qu'une plaisanterie des confrères missionnaires. Mais, ce n'est pas ça du tout. Un Chinois ne comprendra pas toujours que vous puissiez porter un nom qui n'entre pas dans la liste des noms de famille de la Chine. "Laberge" a beau être poétique, "Baron" noble, "Tardif" expéditif, tout cela ne dira rien à un Chinois! Allez lui présenter un "Prummer" ou tout autre nom de ce genre, comme Gilbert, c'est assez pour lui faire perdre contenance.

Toujours est-il qu'un jeune missionnaire qui entre en Chine ou en Mandchourie reçoit un nouveau nom compris des Chinois. Tout d'abord, un nom de famille. Ainsi quand j'ai eu touché Szépingkai, on m'a appelé "le Père Joei", ce qui signifie "bourgeonner"! N'allez pas vous demander quelle relation il peut y avoir entre le nom de ma famille et "bourgeonner". Autant que possible, on donne au missionnaire un nom chinois qui a quelque assonnance avec le sien propre. Par exemple, le P. Ming se reconnait bien dans le P. Mignault, le P. Bouchard dans le P. "Pou". Il en est de même dans le P. "Joei", avec cette différence que l'assonance entre Joei et "Gilbert" n'est pas aussi fidèle.

Donc, je ne m'appelle plus que le Père Joei pour les Chinois; quand on me demande: **Nin koui sing?** Quel est votre noble nom? Je réponds: je m'appelle Joei: **sing Joei.**

On dit qu'il n'y a qu'une centaine de noms de famille en Chine, noms tous monosyllabiques. A l'école, quantité d'élèves portent le même nom sans qu'il y ait la moindre parenté entre eux. Les fils d'un même père porteront généralement en plus de leur nom de famille un nom semblable qui les fera reconnaître comme des frères. Chacun des frères porte en outre un autre nom qui le distinguera de ses frères. Par exemple, disons **Kia siencheng** (monsieur Kia). "Kia", c'est le nom de famille qu'on place au commencement, c'est le "sing". Monsieur Kia est père de Kia **Young P'eng, Kia Young Kiou, Ki Young Hsien, Kia Young Tch'en.** Ce sont les quatre frères qui se reconnaissent par le nom de famille et le second nom qui leur est encore commun: **Young.** Le troisième nom varie et permet de distinguer chacun des frères. Les deux derniers noms forment le "mingtse", par exemple: Young Kiou, Young P'eng, Young Tch'en, etc., qui correspond un peu a notre nom de baptême.

Vous voulez connaître mon "mingtse"? C'est "Teue sin", le parfum de la vertu. Encore une fois ne vous demandez pas pourquoi je m'appelle ainsi. Ce n'est pas moi qui ai fabriqué cette "pieuse exagération".

Au nom de famille (sing), au nom propre à chacun (mingtse), il faut en ajouter un autre, le "hao". Ce dernier doit rappeler les qualités, le caractère, les vertus, etc., de la personne. Ainsi, en France, on a connu Pépin le Bref, Louis le Bon, Louis le Débonnaire; le Bref, le Bon, le Débonnaire étaient sans doute le "hao" des Pépin et des Louis. Figurez-vous qu'on m'en a inventé un hao: "Koang Tchenn: lumière et vérité!

Ce n'est pas tout. Au "sing", au "mingtse", au "hao" vient s'ajouter le "petit nom", le nom que la maman donne au bébé et qui ne circulera que dans la famille. Ceci n'a rien d'extraordinaire, ça se retrouve aussi chez nous. On connaît bien les Ti-Noir, les Ti-Blanc, etc. Tous ces noms familiers sont connus de nos Chinois. Ainsi on entendra couramment "lao ta" le plus vieux, "lao kata", le dernier, "[illegible]" le petit cinquième! Un père parlant de son fils l'appellera souvent par son nom de famille et son "mingtse", v.g. Kia Young Hsien s'est-il rendu chez vous? Le benjamin s'adressera à son grand frère en ces termes: "Ta ko", mon grand frère! Il dira à son autre frère: "Err ko", mon frère le deuxième! Parlez des fils d'un père en faisant précéder leur rang de leur nom de famille. "Li lao san", "Li lao err", Li lao ta", c'est-à-dire, Li le troisième, Li le deuxième et Li le plus vieux. Les écoliers s'appelleront entre eux par leur nom de famille suivi de leur "mingtse" v.g. Kia Young Kiou. Ils crieront rarement le nom de famille tout court. S'ils ignorent le "mingtse" de celui qu'ils veulent interpeller, ils diront: "celui qui s'appelle Un-tel".

On rencontre assez souvent des "mingtse" comme ceux-ci: "koo cheng", i.e., abandonné; épargné des chiens, "souo tchoutse", etc. Ce sont là des noms qui portent à réflexion.

Voici qu'un Chinois reçoit les sacrements de baptême et de confirmation. Encore deux noms qui viennent s'ajouter aux précédents. Si un jour il lui prend la fantaisie de décliner ses noms et prénoms, il lui faudra prendre haleine s'il veut tous les dire d'un trait. Voyez, par exemple: Iaoouang Iaochee, Tchang Young Tch'en, Koang Tchenn, Sia Outse: Jean Joseph, Tchang Young Tch'enn, lumière et vérité, dit le petit cinquième!!... C'est tout simple!!

Edouard GILBERT,
Mission catholique,
Leao Yuan Hsien, Mandchourie.

Un village sort des flots

Un village de pêcheurs, près de Tellicherry, au nord de la côte de Malabar, et qui possédait un temple assez curieux, fût recouvert par la mer en 1895. Depuis le commencement de 1933, peu à peu la terre réapparait et une grande étendue de sable émerge des flots reliant la côte au village disparu. Déjà quelques hardis pêcheurs se sont risqués à explorer les abords de l'ancien village à la recherche de reliques.

VOLUME XXII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI, 22 AOUT 1934 — NUMERO 15

Si nous réussissons à atteindre le but que nous poursuivons dans la lutte pour le français, ce sera l'oeuvre de l'Association d'Education.
Mgr ARTHUR BELIVEAU.

LA LIBERTÉ

Allons toujours notre petit pas; pourvu que nous ayons l'affection bonne et bien résolue, nous ne pouvons que bien aller.
SAINT FRANCOIS DE SALES.

HOMMAGE A JACQUES CARTIER

Au moment où vont s'ouvrir les grandes fêtes de Gaspé, rien de plus à propos qu'un retour vers les origines quatre fois séculaires de notre pays, et le meilleur guide pour cette évocation historique est assurément le dernier ouvrage de M. l'abbé Lionel Groulx (). Ce livre, fruit de longues et consciencieuses études, est moins une biographie de Jacques Cartier qu'une histoire de la découverte du Canada. L'auteur tient à nous prévenir qu'il ne croit point à la chimère de l'histoire définitive et encore moins à l'histoire faite hâtivement. C'est dire qu'il ne craint pas de bousculer certaines légendes et de poser de nombreux points d'interrogation. Le rôle de la France et de Jacques Cartier ne nous a p p a r a i t dans son récit que plus grand, parce que plus humain et plus compréhensible.

• • •

Ce fut le spectacle de la puissance et de la vogue de l'Espagne, maîtresse des mers, qui porta François Ier à l'imiter et à rêver de conquêtes lointaines. La fièvre de l'or, qui sévissait chez tous les peuples au XVIe siècle, ne pouvait épargner les Français. En vérité, il s'agissait moins de découvrir des terres nouvelles que de trouver des routes vers une vieille terre: l'Asie.

En 1534 Jacques Cartier, de Saint-Malo, reçoit l'ordre de partir comme "capitaine et pilote pour le Roy". Le but du voyage, fixé par le souverain, est de découvrir certains pays où l'on croit qu'il existe de grandes quantités d'or et autres richesses. Le motif de l'évangélisation des Indiens n'apparaitra que plus tard. N'ayant rapporté ni métaux précieux ni découverte du passage à la Chine, ce premier voyage a presque l'air d'un échec. Et cependant, la France vient de découvrir un immense empire qu'elle a déjà marqué de son empreinte. Tous les Indiens rencontrés, loin de s'enfuir, tiennent à s'approcher des marins bretons et à leur manifester des signes d'amitié. Quel contraste avec l'accueil fait aux Portugais, repoussés partout du continent américain! Le chef de l'expédition en conclut que ces indigènes seraient faciles à convertir à notre foi. "*Pensée toute simple*, dit l'abbé Groulx, *mais où se dessine ce qui sera, en Amérique du Nord, la noble et généreuse politique de la France.*" Pour marquer sa prise de possession, le découvreur a planté une première croix sur la côte du Labrador; à Gaspé, en présence des Indiens, il en fait ériger une autre de trente pieds de haut portant l'inscription: "*Vive le Roy de France.*" Geste noble et symbolique: voilà sous quel visage la France du XVIe siècle est apparue au Nouveau-Monde.

• • •

Le deuxième voyage du Malouin comporte la découverte et l'exploration du fleuve jusqu'au pays d'Hochelaga, un premier hivernement au Canada, cinq mois d'emprisonnement dans les glaces, une épidémie de scorbut qui atteint tous les hommes de l'équipage et en fait mourir vingt-cinq. Ces terribles épreuves ne réussiront pas à vaincre la ténacité et l'optimisme admirables du chef de l'expédition. Cette fois encore, il ne rapportera ni or, ni métaux précieux; mais la vue de ces immenses terres au sol fertile, l'accueil enthousiaste des populations indigènes lui font entrevoir ce que la France pourrait entreprendre avec succès au Nouveau-Monde: une oeuvre de colonisation et d'évangélisation.

François Ier ne repoussera pas l'idée du Breton catholique. Il trouvera les formules officielles destinées à représenter l'évangélisation du Nouveau-Monde comme le but suprême de la politique coloniale de la France. La troisième expédition a pour motif reconnu, d'après la commission de Cartier, d'"*instruire (les indigènes) en l'amour et crainte de Dieu et de sa sainte loy et la doctrine chrestienne... ; faire chose agréable à Dieu...*" La première tentative de colonisation, avec 276 hommes de tout métiers, aboutit à un échec lamentable et l'on ne saurait s'en étonner; mais le projet sera repris, près de trois siècles plus tard, et obtiendra un plein succès.

• • •

On ne saurait trop exalter l'oeuvre de Cartier qui fut grande, noble et féconde. "*Découvreur de ce pays*, écrit l'abbé Groulx, *il l'est au plus haut titre et dans la plénitude du mot. Il a fait mieux que d'en montrer le chemin; il en a révélé la grandeur et les plus riches aspects; il l'a fait assez grand et assez beau pour lui conquérir l'une des plus nobles souverainetés: la France.*"

Cet illustre compatriote est l'une de nos gloires nationales les plus pures, devant laquelle toutes les races s'inclinent; ce qui fait que la célébration du quatrième centenaire constitue un événement de première importance, propre à resserrer les liens entre les divers éléments de notre population. Le *New Outlook*, organe de l'Eglise unie du Canada, écrivait récemment:

"*En cette année où l'on célèbre les commencements du Canada, il ne faut pas oublier que le fondement de notre vie nationale a été posé par des Français et des Françaises. Ce fondement est fait de courage et de foi. Tous les faits de l'histoire le prouvent. Il n'y a pas la moindre raison de penser que ce fondement eût été meilleur si des Anglais et des Anglaises l'avaient posé.*

"*Le moment est peut-être très propice pour que les Canadiens de langue anglaise se rafraîchissent la mémoire à la pensée que pendant bien des années, le Canada s'appela la Nouvelle-France, et que nous devions à Jacques Cartier le découvreur, une dette de gratitude qu'aujourd'hui nous payons volontiers, nous devons une dette encore plus grande à ses compatriotes qui, par des années d'efforts, de travail et d'intelligente préparation de l'avenir, ont contribué à réaliser le Canada que nous connaissons aujourd'hui.*"

Donatien FREMONT.

(1) *La Découverte du Canada—Jacques Cartier*, Librairie Granger frères, Montréal, $1.00.

Inauguration du "Flambeau"

LES TROIS-RIVIERES—Une foule imposante de Trifluviens et de visiteurs a assisté, le 12 août, sur la place Pierre Boucher, aux Trois-Rivières, au dévoilement du "Flambeau", monolithe de granit élevé par la jeunesse trifluvienne aux explorateurs, aux fondateurs, aux missionnaires et aux femmes des pionniers des Trois-Rivières.

Ce monument est destiné à perpétuer l'hommage de la jeunesse de la Mauricie à ceux qui ont contribué à la naissance et à la vie de la ville trois fois centenaire. La flamme, qui brûlera jour et nuit, au faîte du "Flambeau" peut s'élever à plusieurs pieds dans les airs et peut être vue d'une grande distance. C'est grâce à une souscription principalement recueillie parmi la jeunesse que ce monolithe-souvenir a pu être édifié.

Le monument fut dévoilé par S. E. Mgr F.-X. Cloutier, évêque des Trois-Rivières, et la flamme du "Flambeau" fut allumée par Mlle Lucile Godin.

Une grande parade historique, des pageants, l'exécution de menuets, des choeurs par la chorale du Troisième centenaire et des discours ont marqué cette manifestation.

LE BLÉ

Avant son départ pour Londres, où il assiste actuellement aux séances du Comité Consultatif des puissances signataires du pacte du blé, M. John. I. McFarland a prononcé des paroles significatives:

"Il semble que ce qui paraissait un excédent de blé canadien va devenir un réservoir à même lequel on tirera pour faire face à la plus désastreuse récolte des temps modernes".

S'il en est ainsi, la classe agricole, bien qu'elle soit de nouveau atteinte par la sécheresse, va cependant pouvoir enfin s'orienter. On fut reprochait d'avoir méconnu les lois de l'offre et de la demande; voici que la nature se charge, par le moyen dur, de rétablir l'équilibre entre les stocks de réserve et la consommation mondiale. Déjà la cote plutôt ascendante du Marché donne raison à M. McFarland.

S'est-on trompé dans le passé quand on a semé en blé les millions d'acres de la prairie canadienne? Ou bien des événements anormaux ont-ils rendu caduc ce qui était à l'origine opportun? Y a-t-il lieu de reviser un mode de faire et de chercher à diversifier davantage les cultures de la prairie? Voilà de formidables points d'interrogation; et ils montrent quels graves devoirs pèsent sur ceux dont l'avis sera décisif.

• • •

Il ne paraît pas sûr, heureusement, que nous devions diminuer notre production de blé. Mais ce qui est sûr, c'est que si nos cultivateurs se sont trompés, tout le monde s'est trompé avec eux, et depuis longtemps.

Nous nous rappelons comment les choses se sont passées: tout le pays a pris son élan, d'un bond vigoureux, à la fin du dix-neuvième siècle et au début du vingtième siècle. Dans cette aventure nos cultivateurs n'ont pas la plus lourde responsabilité à porter. Ils ont semé du blé parce que les circonstances s'y prêtaient et parce qu'ils étaient dans une région qui suggère la grande culture. On les a amenés dans la Plaine avec l'appât des *moissons d'or*.

Toute une tradition, nous allions dire toute une légende, avait fait de la Prairie le royaume ensoleillé du blé: l'entrée des territoires de l'Ouest dans la Confédération et la construction du Pacifique Canadien s'étaient faites sur ce postulat économique.

Il y a un quart de siècle on ajouta le Grand Tronc Pacifique au Canadien Pacifique en arguant de la suprême nécessité des *box cars* pour nos récoltes; gouvernements et compagnies de chemin de fer jetèrent sur le monde entier des brochures garnies de semeuses et de moulins à battre. Venez, peuples, venez!

Qui s'avisa jamais en ces temps-là que les marchés pussent faire défaut à cette admirable marchandise! Et, de fait, jusqu'à 1928, le blé engrangé avait la valeur de l'or—c'était à peu près de la monnaie courante. La plaine vit les élévateurs s'élever par milliers, et cela encore précisa sa vocation de pourvoyeuse de pain de l'humanité; toute la vie commerciale canadienne s'organisa sur cette donnée intangible. Que les hommes qui ont cinquante ans disent si oui ou non nous avons raison. Nous fûmes connus à l'extérieur parce que nous vendions du blé: nos élévateurs étaient les greniers de P h a r a o n. C'était cela, l'Ouest canadien, et pas autre chose. Qui est-ce qui s'occupa jamais de savoir si dans le charmant pays de Roquefort on sait faire autre chose que du fromage!

• • •

Nos fermiers n'étaient pas obligés d'avoir plus de perspicacité que les économistes, les financiers et les hommes d'Etat: ils semèrent du blé.

Quand survint la guerre, en 1914, les économistes, les financiers et les hommes d'Etat accentuèrent leurs conseils, renforcés de l'argument de nécessité: la nécessité d'assurer la subsistance aux armées et aux nations alliées. On ne mentait pas, certes, le besoin était urgent; et nous seuls en l'occurrence pouvions y subvenir. La cote du blé s'éleva, s'éleva...

Est-il étonnant que le fermier ait alors agrandi son exploitation, augmenté son labour, doublé son outillage? Les pauvres humains, à part les fous reconnus, se meuvent ordinairement dans le domaine de la plausibilité; ce n'est que plus tard, généralement, qu'ils constatent, soit qu'ils ont commis une erreur, soit que des facteurs additionnels ont surgi en dehors de toute prévision possible. Cette fois-ci l'erreur, si erreur il y eut, fut commise par la Banque et par l'Etat tout aussi bien que par le cultivateur; et pour la Banque comme pour l'Etat, tout aussi bien que pour le cultivateur, il y a cette excuse du facteur imprévisible.

Car qui pouvait, en 1900, prévoir la guerre; qui, plus tard, pouvait prévoir la tornade de 1929; comment imaginer à l'avance le sabotage russe; et, enfin, comment deviner que douze ans après la guerre même les pays victorieux perdraient pied dans une panique dont l'ampleur est sans exemple dans l'histoire du passé?

Tout ceci est à la décharge du fermier de l'Ouest. Il est assez attaqué pour avoir le droit d'être défendu de temps en temps. S'il a été parfois imprudent, extravagant même, il a l'excuse de l'ambiance. Que tous ceux qui, dans d'autres coins du pays et dans d'autres industries, ne se sont pas trompés, lèvent la main! — Dieu! qu'il y a peu de bras levés dans l'auditoire!

Noël BERNIER.

CE QUE DISENT LES JOURNAUX

Mgr Béliveau et le Sénateur Landry

Le Devoir (Omer Héroux):

On a parlé de la **ténacité** acadienne. **Mgr Béliveau, le sénateur Landry**, pour ne parler que de ceux-là, nous en ont donné d'inoubliables exemples, et dont il ne faudra jamais laisser perdre la féconde leçon.

Nous n'oublierons jamais, pour notre part, la première parole que nous entendîmes Mgr Béliveau, alors relativement jeune et le paraissant davantage encore, adresser aux Franco-Ontariens. C'était à l'une des heures les plus graves de la crise scolaire, au soir d'un congrès qui réunissait des pères de famille de toute la province. Les autres évêques avaient dû quitter Ottawa dans l'après-midi. Mgr Béliveau restait seul à la séance de clôture. On le pria de bénir les congressistes qui retournaient vers leurs familles et de leur adresser une dernière parole. Très simplement, le jeune archevêque dit à peu près ceci: **Nous avons engagé une lutte qui ne cessera que le jour où, sur toutes nos écoles, flottera le drapeau de la liberté.** Puis, sur les fronts inclinés, il traça la bénédiction solennelle: **Benedicat vos...**

Pas un mot inutile, pas de limite de temps, un simple jusqu'au bout! C'était poignant.

Et l'on connaît l'histoire de Philippe Landry n'acceptant de diriger cette grande lutte qu'après qu'on lui eut formellement promis qu'on ne fâcherait jamais prise, quelque grands ou durs que fussent les obstacles.

Et l'on entend encore, au Monument national de Montréal, le vieil homme politique engageant sa rude bataille par cette sorte d'appel aux aïeux, qu'un tonnerre d'acclamations eût bientôt souligné: **J'ai l'honneur d'appartenir à cette noble race acadienne qui jamais ne sut reculer...**

Quel magnifique témoignage à cette héroïque Acadie que ses pères depuis si longtemps avaient quittée!

Jacques Cartier et nous

L'Ordre (Dollard Dansereau):

Le P. Alexandre Dugré, S.J., commençait ainsi une causerie qu'il a faite récemment à la radio: "En débarquant en Amérique, les Espagnols ont cherché de l'or, les Anglais ouvert un comptoir, et les Français planté un croix." De semblables raccourcis sont toujours quelque peu injustes. Celui du P. Dugré illustre cependant la pensée fondamentale de la France du XVIe siècle à l'endroit des nouvelles terres. Le 31 octobre 1533, Jacques Cartier avait reçu de l'amiral Chabot la permission d'armer des navires pour "voyager, découvrir et conquérir à Neuve-France, ainsi que trouver, par le nord, le passage au Cathay". Mais son premier geste indique la principale préoccupation de Cartier: fonder en Amérique un pays catholique et français.

A l'occasion du quatrième centenaire de la découverte du Canada, notre peuple se demande s'il est resté fidèle à l'idéal de Cartier. Quelle était la situation des Canadiens-Français en 1834, et quelle est-elle maintenant? Il suffit de comparer la fierté de Papineau et de ses partisans avec l'avachissement de la plupart de nos chefs politiques, pour conclure au recul de la pensée française au Canada. Nous avons conquis des droits politiques; notre situation économique s'est améliorée. Sous l'influence du matérialisme, de l'esprit de tolérance cher aux politiciens, notre attachement à la foi catholique et à la culture française s'est amoindrie. Si Jacques Cartier avait été de même étoffe que nous, il aurait rapidement planté sa croix, marmonné une prière, et couru faire la traite des pelleteries.

Outrecuidance et ignorance

Le Droit (Charles Gautier):

M. W. D. Cowan, député fédéral de Long Lake, en Saskatchewan, a adressé à M. Athanase David, secrétaire de la province de Québec, une lettre où il était de nouveaux sentiments hostiles à l'égard de cette province et de la population qui l'habite.

Nos lecteurs jugeront de la valeur des assertions de M. Cowan par le passage suivant: "Vous vous plaignez que vos lettres n'aient été imprimées qu'en anglais. Vous vous vantez de votre largeur d'esprit en les publiant dans les deux langues. Cela démontre combien peu vous connaissez l'Ouest du Canada. Où me serait-il possible de me procurer un journal français dans cette partie du pays? Il y en a un dans le nord avec une circulation d'environ deux cents et un autre à Edmonton imprimé sur un dactylographe par un enfant de douze ans. Personne n'en sait rien et nul n'y lirait votre lettre si je la publiais en français."

Le député de Long Lake ne sait pas ce qui se passe en Saskatchewan, sa propre province, au Manitoba et en Alberta, les provinces voisines de la sienne. Il ignore l'existence des trois hebdomadaires français des provinces de l'Ouest: la "Liberté", de Winnipeg, le "Patriote de l'Ouest", de Prince-Albert, la "Survivance" d'Edmonton.

Du "Patriote de l'Ouest" dont M. Cowan parle avec un mépris inconscient, il a été question au Congrès de l'Association catholique franco-canadienne de la Saskatchewan, qui s'est tenu récemment à Moose Jaw.

"Depuis notre dernier congrès, notre journal français a passé par une période très critique. Son existence même a été menacée. Par son président surtout, l'A.C.F.C. a aidé puissamment à trouver une solution à un problème excessivement difficile et à assurer la survivance du journal"

Cette bonne nouvelle causera du dépit à M. Cowan. Quant à nous, elle nous comble de joie. L'existence de journaux comme le "Patriote de l'Ouest" et d'autres du même genre, dans les provinces anglaises, est une condition presque essentielle de la survivance de minorités françaises. La prospérité financière est rarement le lot de ces journaux, mais, quand le besoin s'en fait sentir et à cause précisément du rôle important qu'ils ont à jouer, il se produit toujours un concours de circonstances qui redonne de la vitalité à des entreprises qui paraissent agonisantes.

Un des plus grands mérites des minorités françaises en dehors du Québec aura été de maintenir à leur

Livres à lire

MGR BOUFFARD

Curé de Saint-Malo, Québec 1900-34

Par **Amicus**. Prix, 10 sous l'exemplaire; 12 exemplaires, $1.00; 100—$8.00. S'adresser au Rév. Père M. B., La Trappe, Saint-Norbert, Man.

Amicus a éprouvé pour le vénérable curé de Saint-Malo, mieux qu'une sympathie respectueuse: une affection admirative. La plaquette qu'il publie contient des souvenirs personnels piquants et savoureux. L'auteur écrit sans prétention; il nous montre Mgr Bouffard tel qu'il l'a vu, connu, entendu, mettant en relief par des traits caractéristiques sa grande charité, son patriotisme ardent et son extrême cordialité. Les membres du clergé et les communautés religieuses ne devront pas manquer de se procurer cette intéressante plaquette.

Sous la signature "Amicus" se cache l'attachante personnalité d'un vieil aumônier militaire. L'auteur nous pardonnera-t-il cette indiscrétion?—P. S.-A.

L'avenir français au Canada

Quatre siècles se sont écoulés depuis la découverte du Canada, le 24 juillet 1534, par Jacques Cartier, et des manifestations franco-canadiennes commémorent, tous ces mois-ci, ce grand événement. Conférences, discours, rapports célèbrent à l'envie les origines de la Nouvelle-France.

Sans s'attarder à cette façade verbale qui laisse bien peu de chose après elle, le P. Doncoeur, dans les **Etudes (1)**, va directement au coeur du problème canadien. Un premier voyage, en 1930, lui avait permis d'étudier le fait de "**la Survivance française au Canada**". Au cours d'un second séjour, ayant prêché le carême de 1933 à Montréal, le P. Doncoeur a tourné ses regards vers l'avenir et se demande vers quel but va se diriger cette force française. Et, en particulier, "veut-elle, peut-elle se conjuguer avec la force française que nous (catholiques) représentons? Des erreurs seraient ici désastreuses: mais comment ne pas pressentir les effets dans le monde de cette conjonction spirituelle? La difficulté pour nous est de percevoir ce qui nous sépare et ce qui nous unit. L'empressement peut égarer autant que l'ignorance, double travers dont nous avons peine à nous défendre."

Ayant ainsi nettement posé le problème, le P. Doncoeur en cherche la solution. Il faut d'abord bien se persuader "que le Canada français, indifférent à la France puissance politique, hostile à la France laïque ou simplement libérale, désire renouer avec une France fidèle à son passé chrétien des relations spirituelles et culturelles pleines de confiance: la langue, l'art, le goût, la sensibilité, la civilisation et la foi établissent entre le Canada et la France un terrain d'entente et de collaboration féconde. Ceci la France ne s'en inquiète certainement pas assez".

On a peine à concevoir que des siècles ont pu se passer sans que la langue française disparaisse du Canada. Bien au contraire, elle s'y conserve telle qu'elle était parlée jadis dans nos provinces. Un tel fait n'aurait pas existé si les paysans canadiens n'avaient pas été convaincus que la langue sauvait la foi. Mais les Canadiens ont-ils gardé, en même temps que la langue, un tempérament assez français "pour avoir le besoin et la joie de vivre de la culture française"? Oui, répond le P. Doncoeur, mais encore faut-il que chacun y mette du sien et qu'en particulier, prenant garde à la valeur des ambassadeurs qui vont représenter la France au Canada, nous ayons à coeur de resserrer une amitié trop négligée.

L'avenir, en dépit de la crise qui sévit depuis six ans, s'annonce plein de promesses pour ce pays dont les richesses naturelles sont incalculables. "Petit peuple par le nombre, dix millions d'habitants, le Canada pourrait devenir un jour une grande nation française", c'est-à-dire représentant en face du Japon, de la Chine et de l'Amérique, "notre race, notre esprit, notre civilisation. Cela vaut que nous l'aidions de tout notre pouvoir."

J. B.

(1) **Etudes**, 15, rue Monsieur, Paris, VII—No du 5 août 1934.

service des journaux indépendants des partis politiques et entièrement au service des traditions religieuses et nationales.

TRIBUNE LIBRE

12 août 1934.

A Monsieur Donatien Frémont,
Directeur de la "**Liberté**".
Cher Monsieur,

Dans votre livraison du premier d'août, à la quatrième colonne de la quatrième page nous lisions avec plaisir l'heureuse nouvelle d'une "Ordination chez les Cris!"

Passe pour le titre, mais l'article lui-même tout en mettant l'étranger quelconque au courant d'un glorieux événement pour les Missions, laisse à l'"habitué du Nord" la curieuse impression tendant à faire croire à une connaissance plutôt erronée de notre population ethnique du **Mackenzie**.

Au loin le Mackenzie est, de fait, le pays des glaces éternelles. . . de l'ours blanc, de l'Esquimau, de l'Esclave et du Montagnais. Quelques-uns ajoutent—pour spécifier davantage — la Nationalité des "Castors" bien que ces gens ne se soient jamais rendus jusqu'ici!

Le résultat! Les étrangers qui nous arrivent de l'Est, de l'Ouest ou d'Europe ne peuvent en croire leurs yeux lorsqu'ils se trouvent en présence des faits. On s'attendait à trouver un pays inconnu et barbare, on se retrouve au milieu des amis. . . et ceux de langue française: au milieu d'un peuple au même langage ancestral! Mais... Transeat!!!

Je voudrais, tout simplement, pour le moment, vous glisser une petite remarque confidentielle et qui a son importance dans un temps où notre pauvre cause française semble bien éprouvée dans notre province et notre pays.

Fiers de quelques gouttes de sang indien que nous tenons des premiers habitants du pays, n'allez pas croire que nous avons oublié et renié la chère langue que nous avaient léguée nos ancêtres d'origine française.

Il y a un fait que, malheureusement, presque tous les gens du Québec et du Manitoba ignorent: c'est que jusqu'à date la population Métisse du Mackenzie a héroïquement réussi à garder—comme langue maternelle — la belle langue française que nous avaient apportée de Québec et de la Rivière-Rouge nos bons vieux Canadiens et Métis Français. Sans doute, nos héroïques Missionnaires Français ont le mérite d'y avoir apporté leur large part; mais ne l'oublions pas, le Peuple le désirait et le voulait.

Il est à noter, de fait que, tandis que les purs Indiens s'acharnaient "mordicus" à rester "unilingues" (d'où nécessité d'interprètes—nos braves Métis français, eux, s'assimilaient volontiers un ou plusieurs dialectes indiens, et, pour accommoder à l'aimable nos derniers arrivants unilingues ajoutaient tout bonnement les accents de la fière Albion.

Et aujourd'hui, voilà comment on semble apprécier les actes héroïques d'un petit peuple qui fut jusqu'à maintenant le dépositaire fidèle de la langue française dans le Nord. On le remercie.. en feignant de le traiter d'"étrangers"!

"Ces gens deux fois bilingues", comme dit votre journal ne sont pas, en fin de compte, comme vous le voyez si étrangers à vos intérêts les plus chers.

Ne l'oublions pas, les Métis Français du Mackenzie ont du coeur tout autant que leurs autres cousins de langue française; par conséquent, s'obstiner à vouloir les tenir à distance—comme des étrangers et des inconnus—malgré leur dévouement à la chère et même cause française, ne pourra jamais les laisser sans une pénible impression.

Ceci pour vous rappeler, tout bonnement, cher Monsieur, que nos Pères Beaudry, Cunningham, Laferté et Mercredi — comme l'indiquent d'ailleurs leurs noms d'origine, ne sont pas de (simples) Indiens, mais bien des Métis Français, fiers de leur double origine ancestrale qui les rend deux fois "Canadiens", tout comme leurs trois ou quatre autres compatriotes de même nationalité ordonnés prêtres ces dernières années au Manitoba et en Saskatchewan.

Le bon Dieu a mis dans le coeur de chacun une fierté nationale qu'il vaut toujours la peine de respecter.

Sans rancune et en vous saluant de tout coeur.

Bien à vous,

Un METIS FRANCAIS du Mackenzie.

N.N.L.R. — Nous sommes heureux de publier cette intéressante mise au point. Mais nous ferons remarquer à notre correspondant que cette note "Une Ordination chez les Cris" ((publiée en l'absence du directeur de la "**Liberté**") a paru dans tous les journaux français du pays et n'était pas particulière à notre journal.
INTERIM.

SAINT-BONIFACE

A l'archevêché

Son Excellence Monseigneur Béliveau a assisté au pèlerinage annuel de St-Malo, dimanche dernier.

Son Excellence Monseigneur le Coadjuteur fera cette semaine la visite des missions du Rév. Père Kalmès, O.M.I., le long du lac Winnipeg. Son Excellence s'y rendra en bateau. Ces missions sont celles de Bad Throat, Hole River, etc. Vendredi, Son Excellence visitera Grand Beach, Belair, Victoria et Hill Side Beach et y administrera la Confirmation. Ces missions sont desservies par M. l'abbé Aimé Décosse, de l'Archevêché.

Lundi soir Son Excellence a rendu visite à un groupe d'enfants et de parents Polonais, à St-Boniface, dans leur salle du Sokol. Son Excellence a interrogé les enfants sur leur catéchisme et a adressé la parole aux parents ainsi qu'aux enfants. Ces enfants polonais ont été catéchisés durant plusieurs jours par Messieurs Marcel Dugal et Gérard Dereuck, séminaristes.

Mardi matin Son Excellence célébrait la sainte messe pour eux à l'église du Sacré-Coeur des Belges et leur administrait la Confirmation. La visite pastorale de Monseigneur le Coadjuteur se trouve pratiquement terminée. Monseigneur visitera en septembre les trois paroisses de la ville, Saint-Boniface, Holy Cross et le Sacré-Coeur des Belges.

* * *

M. l'abbé Joseph Gauvin, curé de St-Mathieu, diocèse de Rimouski, est retourné dans sa paroisse après avoir passé une partie de l'été à St-Boniface, l'hôte de son oncle, M. Gagnon, ancien chef de police.

A l'hôtel de ville

A la dernière séance du conseil M. le maire Halliday soumit des plans pour la purification de la rivière la Seine qui, vu la sécheresse, donne lieu à de justes plaintes. Sur motion de l'échevin D'Eschambault, le conseil félicita le maire de son projet qui lui a coûté beaucoup d'études et de travail personnel. Le coût de cette amélioration ne sera pas une dépense pour la ville, plusieurs industriels ayant contribué à l'achat des matériaux.

Lecture est faite d'une lettre de sympathie du conseil de Winnipeg à l'occasion de la mort du sergent Verne. Sur motion de l'échevin Murchison, un comité est nommé pour l'étude d'un nouveau système pour la vente des propriétés et la collection des loyers de propriétés appartenant à la ville.

1000 verges de gravier ayant été donné par le "Winnipeg Water District", un comité est nommé pour voir à sa meilleure utilisation.

Des résolutions du comité de protection de nos créanciers ayant trait au fonds d'amortissement sont renvoyées pour étude au comité de finances.

Sur remarque de l'échevin Mathieu et sur motion de l'échevin Murchison, le pavage du boulevard Dollard au coin de l'avenue Taché sera élargi de façon à donner un meilleur tournant pour les autos. Situé en face de l'hôpital à la sortie des autos et à l'arrêt du tramway, ce travail s'impose; ce sont d'ailleurs les rues les plus étroites comme pavage de la Cité, l'avenue Taché n'ayant que 18 pieds de largeur et le boulevard Dollard 20 pieds.

Union Nationale Française

Aux dernières assemblées les résolutions suivantes furent adoptées:

Motion de remerciements aux Rév. Pères Jésuites pour le prêt généreux de leur chapelle à l'occasion de la fête nationale du 14 juillet, au Rév. Père Maurice de Bretagne, O.M.I., qui célébra la sainte messe et au Rév. Père Charles Desjardins, S.J., qui donna le sermon de circonstance.

M. E. Létienne, président, rappela la mort récente du Maréchal Lyautey, fit un court résumé de son oeuvre au point de vue militaire et colonial, et comme témoignage de respect quelques instants de silence furent gardés.

Le rapport financier des fêtes du 14 juillet fut présenté. Le banquet réunit 138 convives et laissa un déficit de $27, les autres activités de la fête donnèrent un bénéfice de $50.51, laissant un bénéfice général net de $23.51. Ce montant a été versé au fonds spécial des fêtes qui se monte à $155; à part cela le rapport du trésorier montre en caisse une somme de $330.30.

Lecture fut faite d'une lettre de la Fédération Nationale des Sociétés Françaises à l'étranger, dont le siège est à Paris. Cette lettre accuse réception du rapport et pièces attachées envoyés par le Secrétaire et le Président, le rapport donnant un résumé des activités de la Société et de la survivance française dans l'Ouest; avis nous est donné que copie de ce rapport a été envoyé à M. Barthou, ministre des affaires étrangères, et au grand journal quotidien, le Temps, de Paris. Des remerciements nous sont adressés pour les suggestions faites, entre autres celles que chaque société à l'étranger donne à la Fédération un rapport annuel de la survivance française dans son district, rapport qui pourrait ensuite être publié dans une revue. Copie du compte rendu général du VIe congrès de l'exposition coloniale nous est envoyée, où à l'occasion du 4e centenaire du Canada, une manifestation solennelle fut organisée.

La prochaine assemblée aura lieu au local habituel le lundi 10 septembre. Un appel est fait à chaque Français ou Française de se joindre à nous, de faire ainsi acte de solidarité nationale et de profiter des avantages que peut donner une société organisée en mutualité; la cotisation annuelle est seulement de 50 sous.

G. CHAVANNE,
Secrétaire.

La fanfare La Vérendrye

Samedi et dimanche dernier, a eu lieu un pique-nique organisé par la fanfare La Vérendrye et le club dramatique "Excelsior". La température inclémente n'a guère favorisé les organisateurs. Les amis de la fanfare qui sont allés sur le terrain du collège ont cependant bien joui du concert que la fanfare a offert dimanche soir, ainsi que des nombreux morceaux exécutés dans la soirée de samedi et la journée de dimanche.

Le club "Excelsior" est une organisation de jeunes gens de la paroisse belge qui se propose de donner des représentations dramatiques et autres.

Un Vandale. . .

Le monde civilisé qui croit que le temps des Vandales est chose du passé, se trompe étrangement, car ici, à Winnipeg, nous avons eu la preuve que la race existe encore. . .

Un vandale, nous disons UN, car nous ne pensons pas qu'il existe de nombreux spécimens de cette race, un vandale donc a cru très intelligent de se rendre au magasin d'étalage de monuments funéraires de l'un des citoyens les plus estimés de St-Boniface, Monsieur Joseph Gauthier, magasin situé dans la rue Notre-Dame, et d'y gâter plusieurs monuments en les barbouillant d'huile. Celui qui a fait cette action basse doit savoir qui l'huile fait un dégât énorme à la pierre et demande de longues et dures manutentions pour effacer le mal fait. . .

Ce lâche mérite d'être connu du public et plainte a été déposée à la police qui ne ménagera aucun effort pour dévoiler le misérable. On a d'ailleurs de sérieuses présomptions. . .

PETITES NOTES

Mlle Georgina Guilbault est partie samedi pour Vancouver où elle s'embarquera sur le "Princess Louise" pour un voyage dans l'Alaska.

* * *

M. J. E. de Gagné est parti pour un voyage d'affaires à Montréal, Toronto et autres endroits de l'Est.

* * *

M. et Mme Henri Boivin passent quelque temps à Tuna Beach.

* * *

Mme S. Saint-Pierre a reçu à un thé intime samedi après-midi en l'honneur de Mme E. Fournier.

* * *

Milles Albine et Françoise Béchard passent la semaine à Victoria Beach, les invitées du juge et de Mme L.-P. Roy.

* * *

M. et Mme Georges De Gagné sont revenus d'un voyage à Kenora.

* * *

Mme A. J. H. Dubuc et sa fille Claire qui ont passé quinze jours à Winnipeg Beach sont actuellement à Ponemah Beach, les invitées de Mme E. Laberge.

* * *

M. et Mme Théophile Jodoin, leurs fils Sylvio et leur fille Florence sont retournés à Pinewood, Ont., après avoir passé une semaine chez leur tante, Mme D. Collin.

* * *

Mme J. E. De Gagné et ses filles Laurette et Louise sont de retour de Kenora.

* * *

Mme E. Fournier et sa fille Alma partiront à la fin d'août pour un voyage prolongé à Montréal.

* * *

Mme E. H. Sumner, Mlle Paula Sumner et M. Claude Sumner sont de retour de Winnipeg Beach où ils ont passé trois semaines.

* * *

La réunion annuelle de l'Amicale Saint-Joseph d'Otterburne aura lieu le dimanche 26 août. Départ à 2 h. 30. Retour dans la soirée.

* * *

Mme J. J. Préfontaine recevait à un dîner intime mercredi en l'honneur de Mme Joseph Benoist, de Miami, Floride.

* * *

Mme François Saraillon, acompagnée de sa fille, Aimée, est partie pour Montréal, où elle visitera son fils Gaston. Elles seront de retour à l'automne.

* * *

Mme A. Pinvidic, sa fille Claire et son fils Henri, accompagnés de Mlle Henriette Delorme et M. Henri Desrosiers, sont de retour d'une semaine de congé passée à Sainte-Rose du Lac, chez M. E. Langevin, et à Sainte-Amélie chez M. R. Ramsay. Ils ont aussi visité Clear Lake.

* * *

Mme Hector Lévêque recevait la semaine dernière à un shower d'objets divers, en l'honneur de Mlle Nettie Dumont, dont le mariage aura lieu le 1er septembre Les cadeaux furent présentés par la petite Claire Dumont et Gillie Lévêque. Un dîner buffet fut ensuite servi aux 25 invitées présentes.

* * *

Mlle Renée Deniset est en promenade à N.-D. de Lourdes, chez Mlle Jeanne Galliot.

* * *

Le Dr Eugène Laberge est de retour de Ponemah Beach où il a passé trois semaines avec sa famille.

* * *

Mme Blandine Thibault-Nault recommencera son cours commercial privé le 5 septembre prochain.

* * *

M. et Mme Adélard Bélanger, accompagnés de quatre de leurs enfants, sont partis pour Vancouver pour y passer une dizaine de jours.

* * *

M. Amédée Fournier est de retour d'un voyage de plusieurs semaines dans la province de Québec.

* * *

Une assemblée générale de tous les libéraux actifs du comté de St-Boniface aura lieu le samedi, 25 août, à 2 heures de l'après-midi, à l'Hôtel de Ville de Saint-Boniface. Le but de cette assemblée est pour élire de nouveaux officiers, discuter la nouvelle loi du cens électoral adoptée à la dernière session fédérale et fixer la date d'une convention relative au choix d'un candidat. Les libéraux actifs sont priés d'emmener leurs amis.

* * *

Mlle Stella Bouvier et son frère Lionel sont de retour d'un congé d'un mois; ils ont visité leurs grands-parents M. et Mme Pierre Huberdeau, et leurs oncles et tantes de St-Lazare, Man.

Tiers-Ordre de Saint François

N.B.—1. La réunion mensuelle prochaine aura lieu le mercredi 5 septembre.

2. **Pour le 24 septembre:** Les affiches annonçant la représentation du film merveilleux "Les 26 Martyrs du Japon" ont été placées en maints magasins et autres endroits en vue. Que chacun soit à temps pour sa carte d'entrée.

3. La Retraite du Tiers-Ordre aura lieu du mardi soir, 2 octobre, au vendredi soir, le 5, et sera prêchée par le T. R. P. Chrysostome, Supérieur Provincial. On attend beaucoup de nouveaux Tertiaires.

* * *

Le Tiers-Ordre de St-François est **une association ou un Ordre séculier de fidèles vivant dans le siècle, qui s'affiliant à l'Ordre de St-François, sous son autorité, et selon son esprit, s'efforcent de tendre à la perfection chrétienne, par la pratique de la pénitence d'une manière conforme à la vie séculière, selon les Règles établies par Saint François,—et approuvées pour eux par le Siège Apostolique.** Achevons aujourd'hui d'expliquer cette longue définition du Tiers-Ordre. Cette définition est longue, en effet, mais juste. Tout y est.

I. Et approuvées pour eux

Restons dans le domaine des faits, réservant à la question suivante le point de vue doctrine. Ainsi que pour la première et la seconde Règle des Mineurs et des Clarisses, François recourut à Rome pour obtenir l'approbation de la troisième Règle, destinée, celle-là, aux personnes du monde. D'abord approuvée de vive voix, elle fut ensuite confirmée par de multiples documents pontificaux: Dès 1221, c'est-à-dire dès l'année où François établit officiellement son oeuvre, voici, qu'avec Honorius III et Grégoire IX, commence cette longue série de Bulles, de Brefs et de Lettres Apostoliques qui se succéderont de siècle en siècle, d'année en année, pour la défendre, la soutenir et l'encourager. Dès que les documents émanant de Rome en sa faveur, auront pu être réunis, comme on l'espère, ils formeront un volume compact, très instructif. Voici le fait.

II. Par le Siège Apostolique

De ce fait une conclusion découle. Parmi tant de documents, il n'y a pas que des Brefs, accordant des grâces mais n'envisageant point à fond l'Institution franciscaine, il y a aussi les Bulles solennelles, où les Papes élèvent la voix comme gardiens infaillibles de la morale chrétienne. Dans la célèbre Bulle **Supra Montem**, du 18 août 1289, Nicolas IV reprend le Code de vie élaboré par le Bienheureux François; il y ajoute, comme il le dit, quelques conseils pratiques et il l'insère intégralement dans sa propre rédaction. Non seulement il l'insère, mais de son autorité suprême il l'approuve: "Afin que marchant sans crainte dans ses voies, les Tertiaires méritent d'entrer dans l'éternelle béatitude." Près de six siècles plus tard, Léon XIII, dans sa Constitution **Misericors Dei Filius**, du 30 mai 1883, reprend à son tour le texte vénérable, il le modifie, l'adapte aux besoins des temps présents et le propose solennellement à la piété des fidèles. Donc, sans parler des autres, voici deux Papes qui, à six siècles d'intervalle, engagent leur autorité de Vicaire de Jésus-Christ et menacent "de l'indignation des Bienheureux Pierre et Paul", ceux qui oseraient s'élever contre leur approbation. Vraiment, que manque-t-il à la Règle franciscaine pour être approuvée, et que manque-t-il au Tiers-Ordre lui-même pour forcer au respect, sinon à la vénération et à l'amour?

Pèlerinage des Vétérans aux champs de batailles

OTTAWA — Les anciens combattants de la grande guerre ont l'intention d'organiser un pèlerinage, en 1936, aux champs de batailles à l'occasion du dévoilement du monument national du Canada érigé sur la crête de Vimy. On s'attend à ce que le monument Vimy soit terminé vers le mois d'octobre de l'année prochaine. Le dévoilement en sera fait probablement en 1936.

Comme on le sait, le monument Vimy est le plus beau de tous les monuments érigés sur les champs de bataille. Le Canada a érigé sept monuments de guerre, les autres étant à Passchendale, S.-Julien, Chemin-Croix-Dury, Bois-Bourlon, Courcelette et Le Quesnel.

Henry Bordeaux à Québec

QUEBEC — M. Henry Bordeaux, le délégué officiel de l'Académie française aux fêtes de Jacques Cartier, sera certainement l'une des personnalités les plus intéressantes de la mission française. Québec n'a pas vu d'académicien en habit vert depuis le congrès de 1912, alors que l'Académie avait délégué trois de ses membres illustres, Etienne Lamy, Gabriel Hanotaux et René Bazin.

Henry Bordeaux prendra la parole à la première des deux matinées littéraires qui auront lieu à l'Université Laval le 28 et le 29. Il prononcera un grand discours sur la langue française.

Le célèbre auteur sera présenté par Mgr Camille Roy, P.A., recteur de l'Université Laval. Les autres orateurs, à cette première séance, seront M. le juge Adjutor Rivard et M. Paul Coze. Le lendemain, on entendra des discours de M. Charles de La Roncière, de M. Firmin Roz, de M. Maurice Hébert et de M. l'abbé Napoléon Morissette.

Erosion aux Chutes Niagara

NIAGARA FALLS — Pour la seconde fois depuis 1931, un énorme quartier de roc s'est détaché du sommet de la chute Niagara pour être précipité au plus profond de la gorge.

L'immense rocher, que l'on estime peser environ 30 millions de livres, tomba avec un bruit si terrible que, pour un moment, le bruit assourdissant de la chute sembla réduit au silence. L'eau jaillit à environ 200 pieds de hauteur sous la pression de ce bolide.

Les géologistes prédisent que ce récent éboulement est un pas de plus vers la disparition totale des chutes Niagara. Selon eux, d'ici 20,000 ans, les chutes ne seront plus qu'une longue série de cascades.

A qui le produit du crime?

Aux héritiers de ceux qui le commirent, affirme un de nos voisins du Sud.

En effet, Joseph Milem, père des deux bandits Murton et Irving Milem, condamnés à mort pour l'assassinat de deux policiers, lors d'un vol à main armée commis dans une banque, réclame les douze mille dollars que l'opération rapporta à ses fils, alléguant, c'est le cas de le dire, qu'ils ont légué tous leurs biens par testament. . .

Comme culot. . ., c'est assez fort!



Page Féminine

MON FILS?... JAMAIS!..

Tout ce qui n'est qu'humain est chose éphémère.

L'homme n'atteint sa fin immortelle qu'en exaltant le spirituel et le divin qui sommeillent en lui.

Or, qui exalte, ici-bas, le spirituel et le divin...? C'est le prêtre.

Le prêtre, lorsqu'il est à la hauteur de sa sublime vocation, est l'être le plus nécessaire, le plus beau, le plus doux qu'il soit.

* * *

Le plus nécessaire, parce qu'il s'occupe de l'âme, et que, dans l'homme, l'âme est la principale chose.

Que sert à l'homme de gagner l'univers, si jamais il vient à perdre son âme?...

J'ai constaté de mes yeux jusqu'où peut descendre un village lorsqu'il n'a plus de prêtre.

L'animal mange, boit, travaille et dort.

Si l'homme ne fait que cela, il redevient peu à peu semblable à ses bêtes.

C'est le prêtre qui lui relève la tête..., qui lui montre le ciel..., qui suscite, entretient, exalte le divin qui est en nous tous.

Peu importe que ce prêtre s'appelle Bossuet, Lacordaire ou Bridaine. Ce qui est essentiel, c'est le vin du Credo, dont ils sont la coupe plus ou moins précieuse.

C'est le plus beau ministère aussi. Car le prêtre vit dans les hauteurs, sur un plan supérieur qui dépasse les passions humaines.

Il est l'homme de tous...

L'homme des justes, et plus encore l'homme des pécheurs..., l'ami de ses amis, et plus encore celui de ses ennemis.

Sa politique est de n'en avoir aucune, si ce n'est celle du simple Evangile.

Quand je suis arrivé, curé à Montmartre, un vieil habitant de la Butte, m'a dit: "Vous savez, ou plutôt vous ne savez pas, que vous avez dans votre paroisse plusieurs milliers de Madeleines avant leur conversion..."

J'ai répondu "Je suis le curé de ces Madeleines-là".

Tous mes confrères auraient fait la même réponse.

* * *

C'est enfin le plus doux des ministères.

Le prêtre est l'unité de la paroisse dans la lumière et dans l'amour.

Le prêtre est l'homme du perpétuel pardon..

Il est le ministre de Celui qui a dit: "Je ne mets pas le pied sur la mèche qui fume encore... Je n'achève pas le roseau déjà brisé..."

Le prêtre est, comme son Maître, l'ami des petits enfants. Il leur fait le catéchisme, les prépare à leur Communion; il les suit dans la vie.

Il est l'ami des malades, et les aide au terrible passage.

Il est l'ami des défunts, et tous les jours, il prie pour eux.

Le prêtre est celui auquel on dit tout... celui qui n'a pas de famille, mais qui est de la famille de tout le monde ., celui qui entre dans un désespoir et y rallume la petite étoile de toute espérance.

* * *

Aussi, comme elles sont à plaindre les familles qui ont la terreur d'une vocation sacerdotale!... les mères qui tuent leur enfant en le refusant au grand Dieu qui l'appelle à son service.

Et pourquoi le refusent-elles...?

Elles le refusent par intérêt...

...Le sacerdoce...? C'est pour les enfants du peuple!... ceux qui ne peuvent pas faire autre chose!... Mais, leur fils!...

Et ce saut en arrière c'est toute la navrante histoire du jeune homme riche de l'Evangile.

Elles le refusent par piété.

—... Je le connais mon fils... Il a besoin d'affection. Je ne le vois pas dans un presbytère vide et froid, perdu dans la solitude d'un coeur sans amour...

Pauvre femme!... Dieu le connaît mieux que toi, ton fils. Et le coeur du prêtre a l'amour de Celui qui est tout l'amour.

Elles le refusent par jalousie.

Pauvre femme encore!... Mais ton fils te quittera toujours. Et c'est en se faisant prêtre qu'il te quittera encore le moins.

* * *

D'autres mères, flairant le danger, évitent même que le problème ne se pose. Dieu devient l'être dont on ne parle plus... Attention à la lumière qui monte!... Il va falloir maintenant l'éteindre.

On s'inquiète du grand garçon trop pensif.

On cherche, et on trouve, une petite Lolita qu'on lui jettera dans les bras.

Et, un jour, la vocation est enfin tuée... Il y a un prêtre de moins..., un autel de moins... Les petits d'une paroisse demanderont du pain, et personne ne sera là pour leur en donner.

Et le déserteur descendra la vie de tout le monde, alors qu'il n'était pas "tout le monde". Il regardera parfois la beauté fragile du pauvre être qui l'a vaincu, en songeant ce que, lui, aurait pu être. La mère a tué son enfant..., son enfant qui était à Dieu, et à lui-même, avant d'être à elle...

* * *

Heureusement, il y a d'autres mères!...

Des mères dont le bonheur serait d'avoir un fils prêtre..., qui se penchent amoureusement sur les jeunes âmes pour voir si la petite plante précieuse n'apparaît pas......

Et quand elles l'ont vue, elles tressaillent de joie: **Magnificat anima mea Dominum!...**

Pierre L'ERMITE.

LES ENFANTS A TABLE

Lorsque j'étais enfant, chaque fois que, à table, j'ouvrais la bouche pour hasarder le moindre mot, on arrêtait mon élan avec un: "Les enfants ne parlent pas à table" qui clouait ma phrase dans ma gorge. Ma sensibilité et mon orgueil en étaient si blessés que je songeais, ulcérée:

— Quand je serai maman, je laisserai mes petits enfants parler autant qu'ils le voudront.

Aujourd'hui, j'ai des enfants, et cependant ils se taisent à table, mais sans en souffrir, sans en être humiliés, sans y être contraints, simplement en observant ces simples principes: Ne jamais parler la bouche pleine, jamais non plus quand on n'a rien d'intéressant à dire.

Comment réunir à la fois toutes ces conditions? Quand la bouche est vide, on n'a qu'une idée, y remettre une cuillerée de la purée qui refroidirait sur l'assiette et de la crème dont on désire reprendre; pendant ce temps, papa et maman parlent, il ne faut surtout pas les interrompre. Et puis enfin, ce que l'on aurait à dire est-il bien intéressant? On réfléchit, on cherche de belles phrases claires, le temps passe. On a fini le repas dans le silence, mais un silence consenti, non imposé: si l'on avait voulu parler, on aurait été écouté!

Mais si les enfants ne parlent pas, ils écoutent, ils retiennent, ils déduisent. Mieux vaut ne pas les avoir à sa table si l'on ne peut tenir devant eux une conversation saine, générale, qui leur ouvre l'esprit et le coeur.

Epargnons-leur les lamentations sur nos soucis d'argent, de santé, de famille, de domestiques. Vous aurez beau appeler la tante Marie ANNA, pour dérouter leur clairvoyance, ils ne s'y laissent pas prendre, encore qu'ils affectent l'ignorance pour ne pas vous détromper.

Les repas doivent être calmes si vous voulez que vos enfants se portent bien. La table n'est pas un champ de discorde, mais un champ de repos où vos enfants doivent puiser du réconfort et non de l'inquiétude. Donc, point de discussions véhémentes qui confinent à la dispute. Vous avez devant vous de petites natures sensibles, nerveuses que les émotions peuvent profondément bouleverser.

Un esprit d'enfant est si facilement faussé, si aisément endurci! Je me souviens d'un gamin de huit ans qui me racontait avec assurance:

J'ai trouvé un bon "truc" pour avoir beaucoup de dessert. Quand on le sert, je parle de tante Jeanne que maman aime beaucoup et papa pas du tout. Alors ils se font une scène et pendant ce temps je reprends trois fois de la crème.

A qui faut-il jeter la pierre? Au gamin cynique ou aux parents qui l'ont rendu tel?

(Mode Pratique).

L'ART DU RACCOMMODAGE

Il sera question de reprises et même de pièces, pas du tout cependant de ces belles reprises régulières aux fils bien comptés ni de pièces aux coins impeccables, d'une rectitude géométrique, car si les unes et les autres sont parfois nécessaires, elles jouent aussi trop souvent un rôle d'étiquettes pas très heureux. Or, ce que j'entends ici par l'art du raccommodage est surtout l'art de le dissimuler: au lieu de s'appliquer à embellir une cicatrice, ne vaut-il pas mieux chercher à la rendre invisible?

Dissimuler le raccommodage

Dans le linge uni (fil ou coton) le raccommodage classique seul convient; sa régularité, sa finesse sont encore les meilleurs moyens de la rendre moins apparente. Mais, dans le linge façonné, damassé, déjà l'on peut essayer de refaire le dessin avec les fils semblables.

Les vêtements

C'est surtout dans la réparation des vêtements qu'il est important de ne laisser, si possible, aucune trace.

Il y a le "stoppage", c'est vrai, mais il faut de très bons yeux et une grande habileté. Il n'y a pas de stoppeuse partout.

Les "pièces collées" ne peuvent s'appliquer à tout et l'on n'a pas toujours sous la main le nécessaire. Que faire lorsque, en voyage, par exemple, un accroc bien visible s'étale sur une robe ou un veston?

Déplorer une maladresse qu'on se croit incapable de réparer?

Non pas: se munir d'une aiguille (c'est tout le matériel), s'armer de beaucoup de patience et montrer un peu de goût.

Reprise invisible

1o Tirer les fils du vêtement lui-même, soit dans un ourlet dont on découd une petite partie, soit à l'envers au bas des coutures. Autant que possible, tirer des fils dans les deux sens, surtout s'ils diffèrent sensiblement.

Il se peut qu'on ne puisse tirer que des fils très courts, tant pis, on prendra une aiguille "courte" et l'on enfilera autant de fois que ce sera nécessaire. J'ai dit qu'il fallait beaucoup de patience, c'est au changement continuel des fils qu'elle devra s'exercer. Bien entendu, si l'on peut en tirer d'assez longs sur un morceau neuf, par exemple, ne pas hésiter; à condition cependant que le vêtement ait gardé une apparence "neuve" sans altération de teinte. Et, si l'étoffe est d'un tissu mélangé, il faut autant de fils que le tissu en présente; inutile d'ajouter que, s'il y a plusieurs couleurs, il en faut de chacune.

2o Rapprocher les bords de l'accroc, sans rien couper, et commencer la reprise. Ne pas chercher la régularité, au contraire: suivre la forme du trou, la dépasser légèrement pour la solidité; ne pas trop tirer, mais ne pas davantage laisser de boucles; avoir soin d'employer le fil pareil à celui qu'on remplace et dont on doit rejoindre la partie non endommagée; changer de fil autant de fois qu'il est nécessaire. Travailler ainsi dans les deux sens.

Si l'on aperçoit qu'un fil n'est pas à sa place, le recouvrir tout simplement sans rien défaire, travailler au besoin en diagonale s'il le faut.

Bref, copier comme un dessein, une peinture même, si l'étoffe est de différentes teintes.

Voilà où le goût est nécessaire.

3o La reprise finie, mouiller légèrement le doigt, le passer en frottant, afin d'écraser, de fouler les fils neufs et de donner la même apparence usagée que peut avoir le vêtement, puis repasser sous un linge humide. On ne retrouvera pas la place.

Mettre une pièce invisible est presque impossible, il faut donc éviter ce travail autant qu'on le peut; cependant, s'il n'y a pas moyen de faire autrement, voici ce que je conseille.

Choisir un morceau exactement semblable au vêtement, pas plus neuf que ce dernier; coudre la pièce selon la méthode habituelle, mais sans rabattre la couture. Si l'envers ne doit pas être vu, surfiler les bords, sinon les coucher bien à plat et les couvrir tout autour d'un point de reprise invisible, évitant de traverser si possible. Couvrir également à l'endroit la ligne de couture d'une "reprise invisible selon le procédé indiqué plus haut."

L'important est d'éviter cette régularité qui, traçant un carré ou un rectangle, enjambant les fils du tissage, attire l'oeil. Un travail encadré ne peut pas se perdre; un travail sans ligne définie, sans limite indiquée, disparaîtra surtout s'il est fait avec goût.

PARALLÈLE

Il n'y a pas de milieu. Ceux, et surtout celles que la vie a fort malmenés deviennent, sur leurs vieux jours parfaitement acariâtres et difficiles ou font preuve d'une bonté souriante qui est un trésor.

Malheureusement, le premier cas est plus fréquent que le second. Serait-ce, que l'horizon étroit, dans lequel elles ont vécu a étouffé en certaines femmes toute étincelle de douceur et d'indulgence, ou bien que, se rendant compte qu'elles n'ont pas mené une existence enviable elles croient prendre une revanche en rendant les autres malheureux. Je ne sais, mais on voit beaucoup de femmes dont le masque révèle les sentiments.

Elles ont le regard dur, sous l'arcade sourcilière, blanchie, et leurs lèvres amincies se pincent, serrées, comme pour retenir la bonne parole qui pourrait s'en échapper.

Elles coulent des jours mornes, que ne pimentent que les ragots, les cancanages et les heures passées à écornifler ce qui se passe chez la voisine. Rien pour l'esprit, rien pour le coeur.

Sans doute, elles ont beaucoup souffert: mauvais mariage, qu'elles ont dû supporter de longues années durant, homme ivrogne ou brutal, débauché, ou paresseux, veilles harassantes près de berceaux, nombreux travaux accablants, plus tard, ingratitude des enfants, et leurs pauvres nerfs ont, plus d'une fois été soumis à de rudes épreuves, mais je ne vois pas que ce soit suffisant pour entrer en tempête dans les eaux calmes de la vieillesse. Ici, comme en toutes choses d'ailleurs, l'intelligence fait tout.

Nul ne peut se flatter d'être si heureux qu'il ne connaisse les ennuis, les tracas, les soucis, voire, les peines. Pour personne la route de la vie n'est tendue de velours. Et qu'on ne vienne pas prétendre qu'elle est capitonnée pour les riches, c'est faux, tout au plus leur argent leur permet-il d'amortir quelque peu les chocs trop violents.

La volonté seule, et l'intelligence, peuvent empêcher une femme de tomber dans le terre-à-terrisme et de n'avoir d'ambitions qu'à six pouces du sol.

Autre chose est de celle qui a su, devant l'adversité rester calme et, de toutes ses forces, réagir. Celle-là aussi a connu le trouble, le labeur pénible, tout ce qui complique l'existence, déjà si touffue. Mais rien n'a pu abattre son beau courage souriant. Elle a su, d'un coup d'oeil, envisager une situation et en trouver immédiatement le remède. Elle n'a, pour cela faire, épargné ni son temps, ni ses peines, elle a dû braver peut-être les lourds préjugés de l'opinion publique, mais elle a triomphé, parce qu'elle a su, dans son idéal, trouver un allié sûr et puissant.

Regardez-la quand elle est vieille. Quelle bonté décèlent ses yeux fatigués, quel sourire se joue sur ses lèvres pâlies. Elle tend, pour un chaleureux accueil ses mains qui ont tant travaillé. Elle est indulgente aux frasques des petits enfants, supporte leurs cris, leur tapage, reçoit les confidences des jeunes filles, des jeunes femmes, conseille gentiment ses fils, ses neveux, est si aimable et si gaie qu'on la recherche et qu'on lui donne partout la place d'honneur.

Ne vous laissez pas, jeunes femmes, abattre par les épreuves. Préparez-vous, dès maintenant, une vieillesse aimable et souriante, en vous souvenant que la jeunesse n'est qu'un feu de paille, que la seconde partie de l'existence est infiniment plus longue et qu'il convient d'y penser, avant qu'il ne soit trop tard. . .

(Le Canada)

Odette OLIGNY.

La musique considérée comme moyen

Vous rêvez toutes, jeunes mamans, pour vos chers enfants, "l'éducation accomplie" susceptible de leur procurer le maximum de bien-être, de progrès et de joies.

Il est convenu dans votre système d'éducation actuel qu'il est bien de donner une part aux arts d'agrément et principalement à la musique. Que d'heures consacrées à l'étude ingrate d'un instrument pour atteindre le plus souvent à un bien petit talent! Je pense que si l'enfant n'est pas spécialement doué physiquement pour arriver à quelque chose de passable, on ne doit pas insister et employer efficacement ailleurs le temps qui était destiné à cette étude.

Cela ne veut pas dire que la musique ne soit pas un élément précieux dans l'éducation et je l'envisagerais nécessaire non point comme un art, mais comme un moyen très pratique pour développer les facultés d'un enfant.

L'enfant doit entendre de la musique, même en entendre beaucoup. Il lui faut de la musique simple et à sa portée, c'est-à-dire attrayante: chansons, rondes, danses, marches.

Les petites voix qui s'essayent dans les rondes et chansons enfantines exercent ainsi la mémoire auditive et font découvrir aux jeunes chanteurs la nécessité de bien respirer.

Par la suite, le solfège, l'étude des tonalités, la dictée musicale doivent inévitablement contribuer à développer l'acuité de l'ouïe en même temps que s'imposent l'attention et la recherche de la précision.

Et que dirons-nous de la danse? La danse, qui paraît une nécessité humaine puisque tous les peuples la pratiquent avec joie, si délaissée il y a quelque quarante ans, voit heureusement sa faveur renaître.

Les marches, danses, exécutées en ensemble aident le corps à se développer harmonieusement, créent des mouvements souples et aisés; la mesure, la cadence donnent au jeune esprit une notion d'ordre et de calme, loi primordiale de toute esthétique. L'enfant bientôt fait des efforts pour atteindre à plus de perfection, plus de beauté, son goût s'est éveillé.

Enfin, la musique bien appropriée est aussi d'un grand secours pour les nerveux, les inquiets. Les enfants arriérés la savourent avec délices si l'on peut dire.

Vous savez toutes par expérience que les poupons les plus agités arrêtent parfois leurs cris les plus violents en entendant s'élever une voix douce et que nos grand'mères pratiquaient le chant le plus souvent sous forme de "berceuses". La musique est un grand calmant, elle apporte une sorte de paix, de joie intérieure très profitable au développement physique.

Les moins musiciens d'entre vous peuvent certainement réaliser l'enseignement rudimentaire de cet art considéré au point de vue pratique. Si vous ne possédez pas un piano, la voix et la mesure battue en frappant des mains suffiront pour obtenir le résultat que vous désirez.

Par là même, l'enfant spécialement doué sera vite reconnu, et ainsi préparé n'aura que plus de facilités pour l'étude sérieuse et approfondie de la musique. Il trouvera installés au plus profond de lui-même la mesure et le rythme comme des choses essentielles et naturelles.

Pour nos chers petits, oublions les savantes fantaisies que nous ont laissées les grands maîtres, rendons à la musique son rôle primitif d'évocatrice de la joie, qu'elle verse dans l'âme de nos enfants sa clarté bienfaisante et nous aide ainsi à en faire des êtres parfaitement harmonieux.

BALOURDISES

Il vous est arrivé parfois, d'entendre un maladroit se vanter lourdement de sa richesse devant un homme pauvre. Il disait:

"Mon train de vie est coûteux, mais ma femme aime tant le luxe, mes fils prennent tant de plaisir à mener une existence large, et puis je tiens tant à donner à mes enfants une bonne santé, une excellente éducation, une brillante instruction!"

Et vous sentiez que son auditeur besogneux pensait tout bas, en l'écoutant:

"Ma femme aimerait bien le luxe, je ne puis le lui donner, et je serais si heureux aussi d'assurer à mes enfants santé, situation, vie agréable, au lieu de les obliger, tout jeunes, à gagner leur pain!"

Vous étiez tellement indigné devant cet odieux manque de tact, que vous en arriviez à souhaiter de voir cet égoïste perdre sa fortune et vous pensiez que c'était, là, un voeu de justice.

Vous avez aussi entendu de solides gaillards se féliciter d'avoir une forte constitution devant des débiles ou des incurables, entendu des membres d'une nombreuse famille se réjouir d'être entourés d'affection devant des des êtres isolés, et chaque fois vous éprouviez la même indignation devant le déploiement cynique de ces biens, fait aux yeux de ceux qui en étaient le plus complètement privés.

Ne nous hâtons pas de prendre une attitude scandalisée, en nous déclarant incapables de commettre de telles fautes.

Sous une forme moins épaisse et moins grossière nous avons été, souvent, d'une maladresse aussi cruelle: nous avons confié les joies de notre tendre coeur à des gens qui souffraient d'une rupture sentimentale ou d'une trahison d'amitié, nous avons conté le succès de nos travaux à des gens qui se débattaient au milieu d'entreprises difficiles, nous avons fait montre de notre savoir devant des ignorants: mais, parce que le contraste n'était pas si nettement marqué entre nos avantages et leurs désavantages, parce que le parallèle ne paraissait pas, à la surface, si poignant, nous avons méconnu le chagrin humilié, amer, que la comparaison leur imposait.

C'est notre éternelle vanité qui nous pousse à agir ainsi; nous aimons le premier plan et nous choisissons, avec un instinct féroce, le terrain ou le rôle de vedette nous échoit. Le succès facile nous attire: alors, quand il s'agit de nous faire valoir devant un de nos semblables moins heureux que nous, nous manifestons un naît empressement.

Peut-être n'y a-t-il pas en cela méchanceté voulue et consciente? mais, obsédés par notre besoin de triompher, nous ne prenons pas garde à ceux que nous risquons d'offenser ou de contrister, nous marchons de l'avant, même "à travers un coeur ami". Si notre cas ne se présente pas sous des dehors odieux et si les formes extérieures demeurent assez courtoises pour nous permettre de parader sans balourdise manifeste, nous ne sommes pas avertis que nous nous conduisons avec une inélégance égoïste.

Nous faisons la roue, à la manière du paon, avec une suffisance ingénue, heureux de nous exhiber en beauté, inconscients de l'affront infligé à des déshérités.

Un peu de politesse, de charité, devraient nous arrêter dans cette manifestation maladroite. Nous avons été plus favorisés que le voisin, soit, mais est-ce pour l'écraser ou pour l'aider que cet avantage nous a été donné? La réponse n'est pas douteuse.

Enfin, l'expérience suffit pour nous rappeler que cette supériorité n'est pas définitive et immuable, un rien peut renverser les rôles et nous placer au-dessous de celui que nous dominons provisoirement. Cette éventualité n'a pas de quoi nous rendre vaniteux.

Soyons modestes et soyons attentifs à ne pas blesser autrui, le bon sens, autant que la vertu, nous le recommande.

(Petit Echo de la Mode)

Les mains pleines

En assistant, ces jours derniers, à l'une de ces émouvantes fêtes de noces d'or de vie conjugale, je me disais qu'il serait bien intéressant de faire une enquête chez tous ces vieux ménages auxquels Dieu a accordé la longévité, pour savoir le chemin parcouru par chacun durant cinquante ans de mariage, la somme de travail accomplie, les épreuves et les joies qui se sont partagé leur vie depuis le resplendissant matin des premières noces.

Un demi-siècle de labeur, que c'est beau! Un demi-siècle de souffrances vaillamment supportées, de bonheurs accueillis avec un coeur débordant de reconnaissance, que c'est touchant!

Onze enfants qui ont grandi au sein de la famille. Sept consacrés à Dieu. Deux mariés. Trois morts. Six petits-enfants orphelins accueillis par les grands-parents: voilà le bilan du vieux ménage que toute une paroisse fêtait l'autre matin.

Au milieu des naissances nombreuses, des maladies, des morts, des séparations successives, le visage de celle qui, il y a cinquante ans, s'agenouillait au pied de l'autel l'âme remplie de naïves espérances, a gardé sa jeunesse. Il n'y a rien de blasé dans son regard et toujours ses lèvres sont prêtes au sourire; elles ne connaissent que cela, le sourire. C'est en souriant qu'elle faisait ses adieux aux sept enfants qui ont laissé le foyer pour le cloître; et les autres, celles qui sont mortes, nous l'avons vue les soutenir dans leurs souffrances, les encourager, les préparer pour le grand voyage et leur parler du ciel, avec la même joie, avec le même enthousiasme qu'une maman qui prépare ses petits pour une superbe villégiature en un endroit féerique.

Nous nous souviendrons toujours du sourire qu'elle avait alors qu'une grave maladie semblait vouloir la terrasser: "Comment allez-vous?" lui demandions-nous. La joie et l'ironie étaient dans son regard: "Ca va très, très bien, ma petite fille, sauf que je suis en danger de mort". L'éclat de rire qui suivait était si franc que nous n'avons pu nous empêcher de partager son hilarité. Heureusement, le bon Dieu n'a pas voulu que le danger se prolongeât et c'est d'un pas alerte et presque sautillant que la bonne grand'mère est descendue de la voiture qui la ramenait chez elle l'autre jour, pour la réception du jubilé d'or, au bras de son mari. "Quelles noces trouvez-vous plus belles lui demandait quelqu'un: celle d'il y a cinquante ans, ou celles d'aujourd'hui?" — "Celles d'aujourd'hui, évidemment: nous sommes bien plus près du Ciel."

C'est en souriant également qu'elle a reçu dans ses bras grands ouverts six orphelins, ses six petits-enfants qui avaient perdu leurs mères. Et c'est en souriant qu'elle accepte de faire deux et trois fois sa part ici-bas en, prolongeant bien loin des limites ordinaires son travail d'éducation. Elle n'a pas été remplacée par les jeunes; elle les remplace. Et le plus beau cadeau qui s'est donné aux fêtes du jubilé d'or, ce ne sont pas les jubilaires qui l'ont reçu, ce sont eux qui l'ont déposé au pied de l'autel: c'est cette somme extraordinaire de mérites dont leurs mains sont pleines.

Ces belles familles canadiennes, comme nous en sommes fiers! Comme nous sommes fiers de nos grand'mamans, et que nous sommes sincères en demandant à Dieu de nous conserver encore longtemps ces grands-parents dont l'exemple nous réconforte nous, les jeunes qui n'avons pas le quart de leurs responsabilités et qui nous décourageons si souvent!

(Le Devoir)

JEANNE.

Apprenez à dormir

Mesdames, si vous voulez rester jeunes et jolies, dormez beaucoup. Le sommeil est l'aliment de la beauté. Quand on est très jeune on dort quand on veut, mais, plus tard, il faut penser qu'il y a une hygiène du sommeil. On dort, en l'observant cette hygiène, plus facilement et plus profondément. Faites votre profit de ce qui suit:

* * *

Mangez peu le soir. Les digestions laborieuses ne préparent pas au sommeil.

* * *

Aérez votre chambre. Il faut de l'oxygène pour dormir.

* * *

Pas de matelas mou. Pas d'oreiller trop moelleux dans lequel la tête s'enfonce. Pas trop dur non plus. Cherchez le juste milieu.

* * *

Couchez-vous de bonne heure et faites vos huit heures de lit. Cette formule doit être la règle. Souvenez-vous que le noctambulisme (j'entends par là les veillées longues et répétées) marque de sa griffe votre jeunesse. A moins cependant que vous n'ayez le loisir de dormir dans la matinée pour rattraper votre compte. Et encore! Le sommeil de la nuit est préférable!

* * *

Orientez votre lit dans l'axe nord-sud, tête au nord. Il semble que ce soit la meilleure situation. Le corps doit être soumis à des influences magnétiques que nous ne connaissons pas.

* * *

Dormez sur le dos, de préférence la tête un peu basse. La position sur le côté gauche gêne le coeur; celle sur le côté droit est meilleure sans être parfaite. La respiration n'est vraiment libre que dans le décubitus dorsal.

* * *

Ne lisez pas au lit le soir. Tous ceux qui ont cette habitude deviennent insomniques tôt ou tard. Au début, il leur semble que cela les endort. Illusion! Tout ce qui excite le mécanisme des cellules nerveuses est mauvais pour la préparation du sommeil. Au fond, la meilleure méthode, c'est de se "précipiter" dans le sommeil.

* * *

Ces conseils élémentaires, tout le monde les connaît et j'ai l'air d'enfoncer les portes ouvertes. Il est bon de les répéter dans un journal dont la clientèle féminine est considérable, car, le premier "secret de la beauté", c'est dormir! Vous pouvez user de tous les ingrédients que vous voudrez, si vous ne dormez pas "longtemps", vous n'aurez jamais un joli teint.

RECETTES

Potage Crecy

2 tasses de carottes
½ tasse de riz
2 pintes de bouillon

Emincez les carottes, faites-les blanchir à l'eau bouillante salée pendant 10 minutes. Faites bouillir le bouillon, y mettre les carottes et le riz. Au bout de 30 minutes, passez au tamis et servez.

Côtelettes d'agneau grillées

Parez de belles côtelettes, mettez-les à cuire au gril. Dressez sur un plat, assaisonnez de sel et de poivre et parsemez de noisettes de beurre.

Joyeuse Fête!

23 août

Paul Perron, Saint-Joseph.
Oswald Carrière, Saint-Pierre.
Kathleen Verry, Saint-Norbert.

25 août

Augustine Beaumont, Saint-Norbert.

26 août

Roméo Cayer, Mariapolis.
Gilbert Van Humbeck, Laurier.

28 août

Juliette Richard, Saint-François-Xavier, 9 ans.
Aurèle Bertrand, Saint-Malo, 11 ans.

29 août

Wilfrid Morin, Saint-François-Xavier, 10 ans.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-NORBERT

Notre pique-nique annuel a été un véritable succès, grâce à la bonne volonté de tous. Merci donc à tous les paroissiens et à tous les généreux visiteurs qui sont venus nous encourager.

Madame Edouard Charette a été l'heureuse gagnante d'un des trois prix offerts à l'Exposition industrielle de Winnipeg, une magnifique automobile Ford V-8. Nos sincères félicitations.

Nos deux écoles du village, le couvent, dirigé par les Révérendes Soeurs Grises, et l'école des garçons, ouvriront leurs portes lundi, le 27 août. Nous espérons que les parents se feront un devoir d'envoyer leurs enfants dès le premier jour.

Le personnel enseignant de l'école des garçons sera comme suit: Mme M. E. Houde, directrice, enseignera les grades 9, 10, 11 et 12; M. Max Burzminski, les grades 6, 7, 8; M. Normar Finnigan, les grades 3, 4 et 5; Mlle T. Trottier les grades 1 et 2. A tous, maitres et élèves, nous souhaitons courage et succès.

* * *

L'ouverture des classes au couvent, ainsi que l'entrée des élèves pensionnaires auront lieu le lundi 27 août, à 9 heures.

LORETTE

Les personnes qui devaient de l'argent à feu le Dr Paul Royal sont priées de se mettre en communication ou de faire remise à Mme P. Royal, Lorette.

SAINT-LAURENT

Les offices du dimanche, 12 août, revêtaient un éclat particulier: c'est qu'on célébrait la fête de notre saint patron. La messe fut chantée par notre nouveau curé, le R. P. Bousquet, O.M.I., qui donna aussi le sermon. Il montra dans saint Laurent non seulement le confesseur de la foi, mais aussi l'apôtre, le laic, qui seconde activement l'action du prêtre, de l'évêque, du pape. A ce sujet il encouragea fortement les paroissiens à joindre une des sociétés de la paroisse, les enfants, les cadets du Sacré-Coeur; les jeunes filles, la congrégation des enfants de Marie et le cercle Marie-Hermine; les dames, la congrégation des dames de Ste-Anne et les hommes la ligue du Sacré-Coeur.

* * *

La sécheresse prolongée qui sévit dans certains districts de l'Ouest fait que quantités de fermiers de ces districts se voient obligés de s'établir sur de nouvelles terres. Pour ceux qui font de l'élevage, les districts près des lacs ont attiré leur attention et c'est ainsi que plusieurs ont visité notre paroisse et que quelques-uns s'y sont fixés. Si la situation ne s'améliore pas, il est certain que de plus en plus on verra un afflux de ces fermiers dans nos paroisses situées près des lacs qui sont plus sujettes à l'humidité naturelle.

Il semble compris que notre district doit servir à l'élevage et non à la culture; à tort ou à raison, à part quelques rares exceptions, nos fermiers ne font aucune culture de blé, orge ou avoine, bien qu'avec un peu de travail et des machineries on pourrait toujours en obtenir un rendement suffisant pour les besoins domestiques. Toutes leurs activités se confinent donc à la culture du foin naturel, l'élevage et la vente des animaux, la vente du lait et de la crème, le travail d'un jardin potager qui donne de bons légumes. Pendant l'hiver le dur travail de la pêche sur le lac Manitoba donne un petit revenu à quelques-uns et pendant l'été la récolte de plantes médecinales donne aussi un petit revenu à plusieurs.

* * *

Confiée aux Rév. Pères Oblats, notre paroisse, la mission, comme elle est appelée, est un très ancien centre d'évangélisation et profite ainsi des durs travaux et sacrifices des anciens missionnaires. C'est ainsi que l'église, solidement bâtie en pierre, bien décorée et meublée à l'intérieur, est l'une des plus belles de nos paroisses rurales. L'école est confiée aux soins des Rév. Soeurs Franciscaines. Ces deux communautés, les Rév. Pères Oblats et les Rév. Soeurs Franciscaines, ont là leur noviciat qui font que ces maisons de prières et de formation religieuse ne peuvent être qu'une source de bénédictions divines pour la paroisse.

Comme résultat de la crise, quantités de terres de spéculation sont revenues à la municipalité et sont en vente à très bas prix; on pourrait placer là une cinquantaine de familles catholiques et de langue française. L'une des grandes questions du jour qui intéresse vivement notre religion et notre race est bien le placement de ces familles terriennes que la sécheresse oblige de se déplacer; c'est pourquoi nous leur demandons de faire une étude et une visite à notre district où elles trouveront une paroisse de langue française établie et pour leurs enfants une bonne éducation.

SAINT-EUSTACHE

Les occupations multiples du correspondant de votre journal ne lui permettent pas de relater certains événements qui nous paraissent importants et quelque peu intéressants. Et ainsi les semaines se succèdent et le petit coin réservé à notre paroisse reste vide, ou bien est occupé par d'autres correspondances, plus assidues. On ne m'en voudra donc pas de vouloir écrire un brin aujourd'hui.

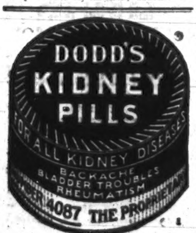
Son Excellence Monseigneur Alfred Sinnott, archevêque de Winnipeg, nous a fait un visite officielle au mois de mai dernier. Il a donné le sacrement de confirmation à 90 enfants, et il a distribué la communion à près de 500 personnes. Son Excellence était accompagnée de Monseigneur J. Blair, V.G., et président de la Canadian Church Extension Society de Toronto et vieille connaissance de notre curé. Le R.P. Bourque, S.J., remplissait les fonctions de prédicateur et de confesseur extraordinaire. Le vibrant appel de son Excellence en faveur de la langue française nous rappelait les jours heureux de Monseigneur L. P. A. Langevin, le grand archevêque de St-Boniface et le Grand Blessé de la cause française et catholique dans l'Ouest canadien.

Une classe de catéchisme de vacances a été organisée par M. le curé pour les enfants de la partie de la paroisse connue sous le nom de Belcourt près de Poplar Point. Avec le concours actif et généreux de M. et Mme Harry Hogue il nous a été possible de réunir une classe de dix-huit enfants. Mlle Lily Beaudin, fille de M. et Mme Denis Beaudin, s'est révélée une institutrice excellente et une cathéchiste d'un grand zèle. Durant six semaines elle a fait oeuvre de missionnaire et d'apôtre. Le lundi matin de chaque semaine on pouvait la voir partir pour son champ d'apostolat et n'en revenir que le vendredi soir. Aussi les enfants confiés à ses soins ont fait de rapides progrès, et après six semaines d'enseignement plusieurs étaient prêts pour la communion solennelle. M. le curé les a réunis à l'église et leur a prêché une retraite de trois jours, et le dimanche suivant tous recevaient la communion avec leurs parents. Les parents de ces enfants et toute la paroisse ont contracté une dette de reconnaissance envers Mlle Lily Beaudin, et aussi envers M. le curé.

Puissent-ils être tous fidèles aux instructions qui leur ont été données.

Depuis le milieu du mois d'Avril les classes de catéchisme se succèdent sans interruption, et on nous en annonce une cinquième comme préparation à la communion générale du jubilé et à une visite spéciale de son Excellence Monseigneur l'Archevêque le 9 septembre prochain.

En effet la paroisse entière est à faire ses visites de jubilé. Elle les continuera durant quatre dimanches consécutifs pour les terminer le dimanche 9 septembre par une communion générale à 7 h. 30 du matin et par l'érection de magnifiques nouvelles stations de chemin de croix à 7 h. du soir. Ces stations ont été présentées à M. le curé par un certain nombre de paroissiens à l'occasion du vingt-deuxième anniversaire de son apostolat au milieu de nous. Nous ferons une communication aux anciens et aux amis de notre paroisse dans le prochain numéro de la "Liberté" à propos de la fête du 9 septembre prochain. En attendant nous pouvons annoncer que Monseigneur l'Archevêque sera avec nous ce jour-là, et qu'en outre de l'érection d'un chemin de croix, il y aura bénédiction de plusieurs belles statues et confirmation de quelques personnes venues des districts éloignés de l'église.



SAINTE-ANNE-DES-CHENES

Le Dr Tweed, dentiste, sera à l'hôtel de Ste-Anne, samedi le premier septembre.

OTTERBURNE

Pèlerinage régional à S. Joseph

Ils étaient plus de quinze cents pèlerins, venus de Winnipeg, de St-Boniface et des paroisses environnantes; le plus fort contingent arrivait de Saint-Pierre-Jolys. Ils étaient venus malgré la pluie de la nuit précédente, qui avait détrempé les chemins, en dépit aussi du ciel gris et menaçant. Leur ferveur cependant ne se démentit pas, même sous la pluie qui, reprenant pendant la messe, traversait la voûte des arbres et se déversait sur eux.

La messe eut lieu en plein air, sous les arbres du parc. Elle fut chantée par le R. P. Lesage, C.S.V., ancien directeur et récemment nommé aumônier à la Maison St-Joseph. Le R. P. Béliveau, S. J., recteur du collège de Saint-Boniface, donna le sermon. L'éloquent prédicateur fit d'abord un bref historique de la dévotion à saint Joseph à travers les siècles; puis il montra que la protection exercée sur l'Eglise universelle par le saint Patriarche est toute naturelle, car il fut sur la terre le protecteur naturel de l'Enfant Jésus et il est encore le protecteur de Jésus dans les âmes des fidèles qui composent l'Eglise. Il exorte ensuite, dans une conclusion, tous ses auditeurs à avoir envers leur saint Protecteur une confiance sans bornes, dans les diverses circonstances de la vie.

Le temps se remit au beau vers midi, et les pèlerins, après avoir diné sous bois ou dans les salles de l'Orphelinat, en profitèrent pour visiter les départements de la ferme; le rucher et la pépinière en attirèrent un grand nombre. On s'intéressa aussi à l'exposition scolaire, formée surtout des dessins de nos petits orphelins.

A trois heures, autres cérémonies avec la même assistance pieuse: bénédiction des sept stations, vénération de la relique de saint Joseph, consécration des enfants et salut du S. Sacrement.

Lorsque, entre cinq et six heures, les pèlerins nous quittèrent, le soleil faisait éclater sa splendeur sur les gerbes dorées, dressées en quintaux dans les champs d'Otterburne.

Montre perdue

Elle a été trouvée sur le terrain du pèlerinage, dimanche le 12 août. On pourra la réclamer en s'adressant au R. P. Directeur de la Maison Saint-Joseph.

LA BROQUERIE

Adieu au monde

M. et Mme Joseph Emond, ainsi que M. et Mme Alphonse Lord, de notre paroisse accompagnaient jusqu'à Winnipeg leurs filles ainées le 2 août; toutes deux se dirigeaient vers la province de Québec pour entrer au noviciat des Révérendes Soeurs de St-Joseph, à St-Hyacinthe. Mlles Thérèse Emond et Marie-Ange Lord rencontraient Mlle Grégoire, de Lorette, qui elle aussi va faire son noviciat dans la même communauté.

Ce sont trois ainées de familles et trois jumelles. Que Dieu bénisse celles qui se consacrent à sa gloire en travaillant au salut des âmes.

Réunion du Cercle local

Pour la première fois depuis l'élection des officiers qui eut lieu, comme c'est la coutume, le deuxième dimanche qui suit le congrès, les membres du cercle local se sont réunis pour organiser les soirées mensuelles. La première aura lieu en octobre. M. l'abbé Adélard Couture a accepté de nous donner la première conférence. La partie récréative sera bientôt à l'étude. Les officiers pour 1934-35 sont: MM. Narcisse Deslauriers, président; François Perrière, vice-président; Ulric Normandeau, secrétaire; directeurs, Narcisse Fournier, Georges Laurencelle, Louis-Joseph Granger; Mmes Joseph Fabas et Arthur Mireault ont été élues par acclamation.



SASKATCHEWAN

PONTEIX

Noces d'or

Samedi le 4 août, une charmante fête de famille a commémoré les noces d'or de mariage de M. et Mme Jos. E. Lambert, Ponteix, Sask.

M. et Mme Lambert ont célébré ce jubilé en compagnie de tous leurs fils, filles, gendres et brus, venus spécialement à Frenchville pour cette mémorable circonstance. M. Jos. E. Lambert est né dans la douce province de Québec, au mois de mars 1863, du mariage de Jean-Bte Lambert et d'Emilie Couture. Son épouse, Oliva Côté, est née aussi dans une paroisse avoisinante du Québec, le 7 novembre 1865, du mariage de Nicolas Côté et de Desanges Martineau. Leur mariage fut béni, il y a 50 ans.

De leurs quatorze enfants, 11 sont vivants: Joseph Lambert, Mme Donat Auger (Marie), Alphonse, Arthur, Adélard, tous de Frenchville, Ferdinand et Oscar, Mlle Aline, de Cadillac, Francis et Louis, de Ponteix, Sask., Emile, de La Broquerie, Man. Tous étaient présents à la fête, sauf Emile.

La fête débuta par une grand'messe célébrée dans l'église de Frenchville à 10 h. L'abbé St-Pierre, prêtre missionnaire, y officiait. Il y eut programme de chant et musique. Vers une heure, un banquet réunissait les jubilaires et leurs parents à la jolie résidence de MM. Arthur et Adélard, leurs fils. Avant le banquet, une adresse de félicitations et de bons souhaits fut lue par Thérèse Lambert, petite-fille des jubilaires; cette petite s'acquitta de sa tâche avec un rare bonheur.

Des santés furent proposées par les joyeux invités, pour les héros de la fête. Parmi les convives se trouvaient M. l'abbé St-Pierre, les enfants et arrière-petits-enfants et quelques intimes de la famille. Tous passèrent une journée inoubliable. Il y eut chant, musique, déclamations; les chansons d'antan rappelèrent le passé et la gaieté se prolongea tard le lendemain. Les vénérables jubilaires reçurent bon nombre de cadeaux et de précieux souvenirs.

Nous prions M. et Mme Jos. E. Lambert d'agréer nos plus sincères félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur.

Congrès médicaux

QUEBEC — Deux grands congrès médicaux se tiendront à Québec, les 27, 28, 29 et 30 août. Il y aura simultanément le 23e congrès des médecins de langue française du monde entier, et le 13e congrès des médecins de langue française de l'Amérique du Nord. Le Dr Albert Paquet présidera le congrès de cette dernière association dont il est le président et il présidera aussi le congrès mondial des médecins de langue française, avec le professeur Emile Sergent, de Paris.

On estime que près de onze cents médecins viendront à Québec, à cette occasion. Il y aura deux cents médecins de France, de Belgique et de Suisse. La délégation française comprendra 27 représentants attitrés du gouvernement et une soixantaine de représentants officiels des universités et facultés.

Le "Vauquelin"

Aux fêtes du quatrième centenaire de la découverte de notre pays par Jacques Cartier, la France sera représentée par le contre-torpilleur Vauquelin. Le contre-amiral de Ruffi de Pontevez, commandant des divisions légères de la 2e escadre, a arboré son pavillon sur ce bâtiment, avec lequel il a appareillé pour Québec le 7 août.

Ce n'est pas sans raison que le Vauquelin a été désigné. Il porte le nom d'un corsaire dieppois qui, après avoir fait une guerre implacable aux Anglais, fut, avec sa frégate l'Atalante, un des derniers défenseurs du Canada français. Lorsque Québec eut capitulé, ne pouvant sauver son navire, il l'échoua dans le Saint-Laurent. Là, dit M. Lacour-Gayet, dans son Histoire de la Marine sous le règne de Louis XV, "canonné à bout portant par deux frégates anglaises, il cloua son pavillon au tronçon du mât qui lui restait, jeta son épée dans le fleuve pour n'avoir pas à la rendre, et vint se coucher au milieu de ses morts et de ses blessés, au pied du drapeau."

Le souvenir de Vauquelin est toujours vivant au Canada. Puisque la marine française n'a aucun navire qui porte le nom de Jacques Cartier, aucun choix ne pouvait être meilleur que celui du Vauquelin.

Avant l'opération

Le malade — Allons, docteur, avouez-moi la vérité, je suis perdu?

Le médecin — Mais pas du tout, on va vous amputer les deux jambes et dans un mois vous serez sur pied.

LE CHANGE

21 août

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

Livre anglaise	4.9627
Franc français	0.0650
Franc suisse	0.3220
Belga belge	0.2320
Lire italienne	0.0847
Couronne suédoise	0.2561
Couronne norvégienne	0.2495
Couronne danoise	0.3924
Mark allemand	0.3873
Couronne hollandaise	0.6686

LE MARCHE

21 août

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
Bons et de choix	$3.25—$5.00
Moyens	$2.25—$3.00
Ordinaires	$1.00—$2.00
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv	
Bons et de choix	$3.25—$4.50
Moyens	$2.50—$3.00
Ordinaires	$1.25—$2.00
Génisses—	
Bonnes et de choix	$2.75—$4.00
Moyennes	$2.00—$2.50
Ordinaires	$1.25—$1.50
Veaux engraissés—	
Bons et de choix	$4.75—$5.50
Moyens	$3.50—$4.50
Vaches—	
Bons	$175—$2.00
Moyennes	$1.35—$1.50
Ordinaires	$1.00—$1.25
Pour conserve	.75—$1.00
Taureaux—	
Bons	$1.25—$1.75
Ordinaires	$1.00—$1.10
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$1.25—$1.75
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.25—$1.50
Ordinaires	.75—$1.00
Vaches laitières	$10.00—$25.00
Veaux de boucherie—	
Ordinaires et moyens	$1.50—$3.50
Bons et de choix	$4.00—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime de $1 par tête	
Bacon	$7.60
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$7.16
Très pesants	$6.00
Légers et maigres	$4.50—$7.00
Truies No 1	$5.50
Truies no 2	$5.00
Inférieurs	$4.00—$4.50
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux	
Ordinaires	$3.00—$4.00
Bon poids moyen	$4.75—$5.00
Moutons	
Bon poids moyen	$1.50
Ordinaires	$1.00
Bons pesants	$1.25

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crémerie frais no 1, F.O.B. Winnipeg	.16½
Crème—	
Table	.15
Spécial	.13
No 1	.11
No 2	.08
Oeufs (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Grade A, la douz.	.15
Grade B, la douz.	.14
Grade C, la douz.	.12

Farine

Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patents, Lake of the Woods, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household et Maple Leaf Mills:

Sac de 98 livres	$2.85

Ce prix est pour le Manitoba et la Saskatchewan. Pour l'Alberta, il y a une différence de 5 sous de plus.

Alimentation—	
Son. La tonne	$25.00
Moulée. La tonne	$26.00
Gruau— (Prix de détail)	
Le sac de 80 livres	$3.10
Pommes de terre (F.O.B.) Winnipeg—	
(Gros)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.55
(Détail)	
Pommes de terre nouvelles du Manitoba— 1 minot	.65

Cours du grain fourni par

EUG.-J. DUFRESNE

109, Edifice Grain Exchange
Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur
pour la semaine finissant le 19 août 1934

GRAINS	Mardi 14	Mercredi 15	Jeudi 16	Vendredi 17	Samedi 18	Lundi 20
Blé No 1 Nord	87	86¾	85⅝	84⅛	84¼	84⅝
2 Nord	83⅜	83	81⅞	80½	80⅝	81
3 Nord	80⅜	81⅞	80⅜	78⅞	79	79⅝
Avoine 2 CW	42¼	42	42	40¾	41¾	44¾
3 CW	39¾	39½	39½	38¼	39¼	42
Orge 3 CW	55⅛	54¾	55⅜	55¼	57¼	60¾
4 CW	54⅜	54	54⅝	54¼	56¼	59¾
Lin 1 NW	163⅛	162⅛	160⅞	159	160½	162
2 CW	159⅛	158⅛	156⅞	155	156½	158
Seigle 2 CW	70⅛	70⅝	69⅞	67⅝	67⅞	70⅛
Prix sur voie (track)						
Base Blé 1 Nord	86⅝	86⅛	85⅛	83⅝	83¾	84⅛
Avoine 2 CW	42	41¾	41¾	40⅝	41⅝	44⅛
Orge 3 CW	54⅞	54¼	54⅞	54½	56½	60
Lin 1 NW	163½	162½	161⅛	159¼	160⅝	162⅜
Seigle 2 CW	69⅝	69¾	69⅛	66⅞	67¼	69½
Options						
Blé Oct.	87¾	87⅜	86⅜	84⅞	85	85⅝
Déc.	88⅞	88⅝	87⅝	86¼	86¼	86½
Mai	92⅞	91⅞	91¼	89¾	89⅞	89⅝
Avoine Oct.	43½	43¼	43¼	42	43	45½
Déc.	43⅛	43	43	42	42½	45⅛
Mai	45⅛	44⅞	44¾	43¾	44⅛	46¾
Orge Oct.	56⅛	55½	56⅛	55¾	57¾	61¼
Déc.	56⅞	56¼	56⅝	56	57⅞	61½
Mai	60	58⅛	58⅛	57¾	58¾	62
Lin Oct.	166	164⅞	163½	161½	163	164½
Déc.	167	166	164½	162½	164½	166¼
Mai	173	171½	170¼	169	170	173
Seigle Oct.	71¾	71½	70¾	68⅛	68¾	71
Déc.	72⅛	72⅛	71¾	69¾	69½	72¼
Mai	76¾	75⅞	75¾	73	73½	75⅝

FEUILLETON DE "La Liberté" No. 59

JACQUES ET MARIE

Par Napoléon BOURASSA

—Je l'ai trouvée près de la maison du père Landry, après le départ de la famille, et je l'ai toujours portée; elle m'a bien inspiré; elle m'est arrivée quand mon bonheur terrestre m'était ravi pour me conduire vers des jouissances meilleures!... Vous la laisserez reposer sur mon coeur... Je puis, à présent, être mis dans une enceinte bénie; je désire être enterré avec notre pauvre P'tit-Toine: que je sois uni éternellement avec un de ces coeurs honnêtes, sur cette terre où l'on maudira si longtemps le nom des Anglais!... Jacques, quand vous retrouverez Marie, dites-lui que j'ai expié mes torts envers elle, que j'ai travaillé à votre réunion, que j'ai reçu mon pardon de votre main avec le titre de ma foi ...Demandez-lui de ne pas haïr quelqu'un qui l'a sincèrement aimée ...Dites-lui, Jacques, dites-lui que j'emporte l'espoir, en mourant dans le sein de son Eglise, de confondre ma vie avec la sienne dans l'océan de l'amour divin...Mon cher rival, ajouta-t-il avec plus de difficulté, la jalousie est une chose de la terre... elle ne sépare personne, là-haut... là, rien que l'amour!...que l'amour infini!..

Jacques sentit encore un léger pressement sur sa main, après lequel le corps de l'officier resta immobile comme la terre sur laquelle il était couché.

Un profond sentiment de piété et de respect religieux domina pendant quelque temps tous les témoins de cette triste scène: ils [illegible] savaient à qui donner plus de regret, à George ou à Antoine: Jacques donna ses larmes de soldat et de proscrit aux deux; puis il fit transporter leurs restes au cimetière de la ville. Là, au milieu du recueillement du deuil et de la nuit, il les fit inhumer coeur contre coeur, selon le désir de George, à un endroit qu'il marqua; et quelques jours après, il alla planter sur le tertre nouvellement élevé, une planche grossièrement polie sur laquelle il avait gravé avec son couteau, dans ses heures de bivouac, deux épées croisées, avec cette épitaphe au-dessus:

A MES DEUX FRERES,
PAIX ET BONHEUR
AU CIEL

Aussitôt que Jacques en eut le loisir, il ouvrit la lettre du capitaine Gordon; elle était ainsi conçue:

"Québec, 28 avril au matin, Monsieur le capitaine.

"J'ai su, l'automne dernier, que le corps de M. de Boishébert, dont vous faites partie, était attaché à l'armée de Québec; et comme je suppose qu'il doit encore prendre part aux opérations que monsieur de Lévis vient entreprendre contre nous, aujourd'hui, je me permet de vous écrire cette lettre, ayant l'intention de vous la faire parvenir par le premier moyen que le hasard m'offrira, soit que nous soyons heureux ou malheureux dans le combat que nous allons livrer. Depuis notre séparation au presbytère de Grand-Pré, j'ai cherché toutes les occasions de soulager la famille Landry dans l'infortune où mon gouvernement l'a plongée. Arrivé à Boston, quelques jours seulement après madame Landry et sa fille, j'ai chargé une tante de notre colonel Winslow d'aller les recueillir avec la veuve Trahan et ses deux enfants au milieu des autres proscrits, et de leur donner tous les soins que leur état requérait; pour ne pas éveiller leurs soupçons et effrayer leur délicatesse, j'avais prié cette dame de ne jamais prononcer mon nom devant ses protégées.

"Vos amis étaient à bord d'un transport qui avait été dirigé en premier lieu sur la Pennsylvanie, mais que les vents rejetèrent sur les côtes du Massachusetts.

"Sous prétexte de leur procurer un travail de leur choix, l'excellente famille Winslow les conduisit dans un petit village des environs où ils avaient une maison de campagne; je pus ainsi veiller sur eux et leur laisser ignorer ma présence dans la Nouvelle-Angleterre; et ils acceptèrent plus volontiers les services que je leur fis rendre. D'un autre côté, je fis faire partout des recherches pour découvrir le père Landry. Elles furent infructueuses à New-York et dans le Maryland. Vers la fin de l'hiver, j'appris qu'un grand nombre d'Acadiens avaient abordé à Philadelphie. Malheureusement, je fus obligé de partir presque aussitôt pour l'Angleterre, et je ne revins en Amérique qu'en 1758, avec l'armée d'Amherst, pour prendre part au siège de Louisbourg; et depuis, mon régiment est resté attaché à l'armée du Saint-Laurent. Mais j'avais dans le colonel Winslow et sa famille des amis dévoués à mes intérêts.

"Un an après mon départ, j'ai reçu de mon ancien commandant la lettre incluse dans celle-ci. Je vous l'adresse, quoiqu'elle révèle ce que j'ai pu faire pour votre fiancée et ses parents; je n'ai le temps ni de la traduire, ni même de vous en donner la substance. Elle témoignera de la sincérité de mon affection pour vos compatriotes et du désintéressement de mon coeur brisé; et vous donnerez, j'espère, à mon souvenir une estime que vous avez dû refuser à ma vie...car j'ai un pressentiment... que n'est peut-être que la nuance d'un désir non avoué...les trompettes qui sonnent l'alarme tout autour de moi me semblent l'appel d'une autre vie...j'espère qu'elle sera meilleure que celle-ci.

"Il me faut courir aux armes, peut-être pour me trouver encore poitrine contre poitrine avec vous.. Ah! soyez persuadé d'avance que je n'apporte à ce combat que de l'estime pour vous et pour votre nation.

"Je me rappelle que c'est une de mes lettres qui vous a fait le plus mal à vous et à Marie: eh bien! puisse celle que vous allez lire avoir de conséquences plus favorables à votre bonheur:' c'est mon désir le plus ardent.

Jacques, dans son premier transport, ouvrit la seconde lettre, oubliant qu'il ne pouvait pas en lire un mot. Il fut au désespoir en constatant qu'il n'y avait aucune personne de sa connaissance en état de lui en donner la traduction. Il fut donc forcé d'attendre un Oedipe inconnu, pour avoir la révélation de cette énigme précieuse qu'il tenait sous la main.

V

Les Anglais étant entrés dans Québec, il fallait que Lévis entreprit un siège; un siège!... avec quoi?.. Avec du courage, de l'énergie, de la patience, avec de l'héroïsme, sans doute; mais notre armée était réduite à quelques bataillons; elle avait apporté de Montréal ses rations mesurées pour quelques semaines, et elle attendait de France la grosse artillerie de siège pour démanteler une ville qu'il lui faudrait rebâtir aussitôt après l'avoir prise, pour y subir lui-même d'autres assauts. Cependant Lévis ne balance pas; il jette autour des remparts cette poignée de monde, et il fait commencer les tranchées: il comptait sur la Providence—les colons étaient habitués à tout attendre d'elle, — il espérait encore recevoir des secours de la France;—on croit si difficilement à l'abandon d'une cause à laquelle on a tout sacrifié soi-même! Tout dépendait de la promptitude que notre métropole ou l'Angleterre mettrait dans l'expédition des envois de troupes. La première flotte venue devait décider du sort de l'une et de l'autre armée. Un jeu du vent et de la mer permis par les décrets de Dieu allait régler définitivement notre avenir national. Qui sait avec quel intérêt nos hommes se mirent à étudier le ciel et l'océan dans la direction de la France?... Un nuage à l'orient, une houle menaçante qui courait sur le golfe, faisait battre leur coeur. Leur dernier regard, le soir, se portait à l'horizon, et leur premier, le matin, se fixait encore sur cette ligne incertaine qui cachait leur destinée.

Lévis réussit à faire arriver sur les lieux une quinzaine de canons: c'étaient des petites pièces insuffisantes à faire brèche. Elles étaient pourtant encore trop nombreuses pour les munitions qu'elles pouvaient consommer. On fut réduit à ne faire tirer à chacun qu'un boulet par heure. C'était se contenter de dire aux Anglais que la France était encore là; ils répondaient à ces faibles efforts par la voix de cent quarante bouches à feu de grand calibre. Il fallait qu'ils fussent eux-mêmes bien réduits, ou devenus bien prudents pour ne rien tenter de plus contre des assiégeants en pareil désarroi. Ce n'était qu'une trève forcée, un repos de lutteurs atterrés.

(A suivre)

Maladie chez les porcs

OTTAWA—Un éleveur de la région immédiate d'Ottawa — qui ne tient pas à révéler son nom—rapporte que tout son troupeau, 280 porcs, a été décimé la semaine dernière, c'est-à-dire depuis qu'il a acquis des cochons venant des Prairies. Il lui en restait vingt vendredi soir et samedi soir, tous étaient morts.

Les experts du ministère de l'agriculture ont inoculé des germes des cochons morts dans des cobayes ou cochons d'Inde et tous sont morts.

La nouvelle de l'épidémie a été tenue dans le plus grand secret afin de ne pas affecter l'exportation du bacon canadien, surtout en Grande-Bretagne. Le Danemark, sérieux concurrent du Canada sur le marché anglais, suit les développements avec un vif intérêt.

Engrais chimique bien équilibré

Il y a deux choses qui font qu'on ne pourra jamais prendre les résultats des expériences et s'en servir comme base de recommandation pour l'application générale, dit M. M. B. Davis, horticulteur du Dominion, dans un traité sur l'emploi rationel des engrais chimiques, en vue d'obtenir des fruits de meilleure conservation. La première chose, ce sont les différences qui existent dans la composition du sol du verger et la quantité de principes fertilisants qu'il renferme. La deuxième, c'est le traitement dont le sol a été l'objet depuis sa mise en culture. Au lieu d'apprécier la valeur du traitement aux engrais chimiques par le rendement obtenu et la vigueur de la végétation, il paraît beaucoup plus raisonnable de tenir compte également de la qualité des fruits sur l'arbre et de la durée de conservation des fruits après qu'ils ont été cueillis. Une grosse récolte de fruits qui se gardent mal n'a pas beaucoup de valeur. La date de la cuillette et les conditions de conservation exercent certainement un effet sur la qualité de garde des pommes, mais les engrais chimiques essayés et les façons culturales exécutées pendant la végétation ont un effet encore plus grand. Le bon choix des dates de cueillette peut sans doute effacer quelques-uns des mauvais résultats d'une nutrition défectueuse, mais il est fort douteux que l'on puisse supprimer de cette façon tous les désordres provenant d'une mauvaise fertilisation.

Le miel canadien

Le miel canadien s'est conquis une place sur les marchés du monde et pour l'aider à s'y établir fermement le gouvernement canadien a promulgué la Loi des fruits et du miel, 1934. A l'avenir tout le miel destiné à l'exportation sur des points en dehors du Canada sera divisé en huit classes, d'après sa couleur, comme suit: blanc comme de l'eau, extra blanc, blanc, doré, ambré clair, ambre foncé, foncé et non classé. Pour le miel expédié de la province dans laquelle il est produit à toute autre province, les classes de couleur sont les suivantes: blanc, doré, ambre, et foncé. Lorsque le miel dans l'une de ces classes est sous forme granulée et que l'on entretient des doutes sur sa couleur, un échantillon du miel sera liquéfié et classé sur la base du miel liquide. Les catégories pour tout le miel, qu'il soit pour l'exportation à l'étranger ou pour l'expédition interprovinciale, sont au nombre de trois, No 1, No 2 et No 3, et avant l'expédition ou avant d'être soumis à l'inspection, chaque emballage doit être lisiblement marqué suivant les règlements. Les marques comprennent le nom de la province d'origine et le mot "miel". Dans le cas du miel pour l'exportation en dehors du Canada, le mot "Canadien" ou "Canada" doit être employé au lieu du nom de la province d'origine ou en plus de ce nom. Parmi les autres marques nécessaires il y a la classe (couleur); la catégorie, avec un "S" majuscule entre parenthèses immédiatement après le nom de la catégorie lorsque le miel a l'arome ou le goût du miel de sarrasin; le numéro d'enregistrement ou le nom du commerce enregistré, et le poids.

Mot de paysan

Un paysan qui passait à Paris sur le pont de Change n'apercevait point de marchandises dans aucune boutique. La curiosité le prend; il s'approche d'un bureau de change: "Monsieur, demanda-t-il, d'un air niais, dites-moi ce que vous vendez." Le changeur, jugeant qu'il pouvait se divertir du personnage: "Je vends, lui répondit-il, des têtes d'âne. —Ma foi, lui répliqua le paysan, vous en faites un grand débit, car il n'en reste plus qu'une ans votre boutique.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Céréales pour pâturages annuels

Le numéro de juin de la Revue agronomique canadienne contient des données fort intéressantes sur l'emploi des céréales pour pâturages annuels. Ces données sont basées sur des enquêtes conduites par le Dr Kirk, Agrostologue du Dominion, Ottawa; J. G. Davidson, régisseur adjoint de la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Sask., et S N. Hamilton, du Service de la Chimie, Ottawa. On fait remarquer que les plantes annuelles jouent un rôle important dans bien des parties du Canada et que, s'il est vrai que la supériorité de l'avoine sous ce rapport a été généralement reconnue au Canada, il ne semble pas que ce fait soit apprécié autant qu'il devrait l'être. Les données soulignées dans la Revue agronomique canadienne confirment l'opinion qui veut que la récolte d'avoine, différent en cela des autres céréales, soit encore plus utile comme pâturage que sous forme de foin.

Il y a certaines questions touchant l'emploi des céréales pour pâturages qui restent encore à élucider. On manque de renseignements précis sur la productivité et la valeur nutritive des différentes céréales. On ne sait pas laquelle fait le meilleur regain après avoir été broutée. On ne sait pas non plus laquelle produit le plus grand nombre de récolte de pâturages en une seule saison. Il y a aussi d'autres questions qui attendent encore une réponse et notamment les suivantes: Quelle est la meilleure époque pour commencer à pâturer? Quel est le pourcentage de protéine dans l'herbage aux différentes phases de la croissance? Est-ce que la pousse nouvelle est aussi riche en protéine que les graminées vivaces; et dans l'affirmation, le rendement total de protéine pendant la saison est-il satisfaisant? Vaut-il mieux semer tôt ou tard, et y a-t-il des différences entre les céréales sous ce rapport?

Pour répondre à ces questions, une expérience a été mise en marche au printemps de 1932 sur la Ferme expérimentale fédérale de Indian Head, Sask. Quatre céréales ont été semées savoir: l'avoine, l'orge, le blé et le seigle du printemps. Elles ont été coupées à la tondeuse pour représenter autant que possible les conditions de paissance. Il y avait cinq parcelles pour chaque céréale, qui ont été tondues à différentes phases de la végétation, (1) trois feuilles; (2) cinq feuilles; (3) graine courte; (4) apparition de l'épi; (5) épi complètement formé et aussi souvent par la suite que la végétation atteignait sept à huit pouces. Ces mesures se rapportent à la masse de feuilles et le résumé des résultats obtenus est le suivant: l'avoine, l'orge, le blé et le seigle du printemps ont été comparés en ce qui concerne le rendement, la valeur alimentaire, et l'utilisation comme plantes annuelles à foin. En ce qui concerne le rendement de matière sèche par acre et le pourcentage de protéine, l'avoine a toujours été supérieure à l'orge, qui était suivie à son tour par le blé et le seigle de printemps. En ce qui concerne le rendement moyen total de protéine par acre pour les premiers semis, l'avoine a dépassé l'orge par 54 pour cent, le blé par 96 pour cent, et le seigle de printemps par 112 pour cent. Aux derniers semis, l'avoine a dépassé l'orge par 23 pour cent, le blé par 53 pour cent et le seigle par 85 pour cent. L'avoine a produit cinq coupes en 1932, et sept en 1933, contre quatre coupes des trois autres récoltes pour les deux saisons. L'avoine a donné un plus gros rendement de protéine à l'acre lorsque la coupe était commencée à la phase de cinq feuilles. L'avoine des premiers semis a produit 3,000 livres de matière sèche par acre contenant environ 25 pour cent de protéine. Ceci représente plus de nourriture que n'en donne à Ottawa un gazon de pâturin bleu indigène de haute qualité. L'herbage de jeune avoine peut être considéré comme un aliment protéique hautement concentré.

Recherches sur l'économie de la ferme en Saskatchewan

Il se fait des recherches sur l'économie de la ferme en Saskatchewan depuis 1925, sous la direction du Dr Wm Allen, de l'Université de la Saskatchewan. Depuis 1930, l'étude des différentes fermes a fourni beaucoup de renseignements sur les dettes des fermes. De 1930 à 1933 inclusivement, on s'est procuré des chiffres sur 1,323 fermes établies dans les districts représentatifs de la Saskatchewan. En 1930, le district agricole des environs de Turtleford, dans la région du nord-ouest, a été étudié, et le district de Kindersley a été choisi dans la terre forte de la partie ouest-centre, des plaines de la prairie. On a constaté que le montant de dettes par acre de terre en culture dans ces deux districts était de $11.32 et $10.59 respectivement. Dans les districts étudiés en 1931 les montants étaient les suivants: Davidson, $10.68; Maple Creek, $3.66; Richmond, $3.53. En 1932 les chiffres étaient les suivants: Rosemont, Redford, $14.42; Scott, $24.29; Wellington, $13.92 et Brokenshell, $7.07. L'enquête de 1933 a révélé que le montant de dette par acre en culture, était de $19.12 dans les districts de Grenfell et Wolseley, de $17.91 à Balcarres et Indian Head et de $16.36 dans les districts de Neudorf et Lemberg. La crise de ces dernières années a empêché les cultivateurs de s'acquitter de leurs obligations et les dettes se sont généralement accrues malgré la diminution des frais d'exploitation et des frais d'existence.— L'Economiste Agricole.

Récolte et battage de la graine de luzerne

[Notes des fermes expérimentales]

Le meilleur moment pour rentrer la récolte de graine de luzerne est lorsque les deux tiers des gousses environ se sont formés; ce fait a été démontré par des expériences conduites par le Service des plantes fourragères. On peut se servir pour faire la récolte de la petite moissonneuse ordinaire à grain, qui a été réglée pour faire de petites gerbes. Lorsque la récolte est cultivée en lignes les branches qui mûrissent les premières et qui portent presque toute la graine mûre, ont une tendance à retomber et à se coucher près de la surface du sol. On peut les soulever au moyen de longues gardes spéciales, comme celles que l'on emploie pour soulever le blé qui a été couché par la mouche à scie. Pour éviter la perte de grain qui peut se produire au cours du battage, il est bon de couper dans les premières heures du matin où par un temps couvert.

On dispose les gerbes en longues moyettes étroites, arrangées de façon à ce que la plus grande longueur soit dans une direction nord et sud; c'est de cette façon qu'elles mûrissent le mieux. On ne doit commencer à battre que lorsque les gerbes sont tout à fait sèches. Le battage de la récolte peut se faire au sortir de la moyette, mais pour que cette opération donne de bons résultats, il est essentiel que le temps soit chaud et sec.

Pour battre la luzerne il est nécessaire d'employer la série complète des "dents" ou "chevilles" du contre-batteur. Les contre-batteurs doivent être étroitement ajustés. La vitesse du cylindre peut être réduite à environ 900 r.p.m. On trouve aujourd'hui des chevilles spéciales, fixées au cylindre, qui aident à enlever la graine des gousses. Cependant si les matériaux sont en bon état, la graine s'enlève très facilement.

La paille de la luzerne bien séchée se casse en petits morceaux pendant le battage et cause souvent un arrêt et bourre souvent le monte-paille. On peut éviter cet accident dans certaines batteuses en recouvrant toute la surface du tablier à paille avec un écran de tôle ayant des ouvertures en forme de V. On fait des ouvertures en entaillant deux côtés avec un ciseau à froid d'un pouce et en repliant légèrement la pointe vers le bas. Cet écran, avec les pointes des ouvertures tournées vers le cylindre, permet aux graines de passer facilement à travers mais retient la plus grande partie de la paille. Ceci rend relativement facile le réglage du porte-bale et de l'écran ajustable.

T. M. STEVENSON,
Laboratoire fédéral de plantes fourragères,
Saskatoon, Sask.

Muskoka précambrien

Le numéro de juin de la "Revue agronomique canadienne" contient quelques notes géologiques et topographiques très intéressantes rédigées par les agents de la Division fédérale de l'Entomologie relativement à la région du Lac Muskoka, dans l'Ontario et se rapportant aux recherches qu'ils ont fait sur la chenille de l'arpenteuse de la pruche dans ce district. Toute la région des Lacs Muskoka est précambrienne et repose exclusivement sur du granit. Le sol fertile est peu profond et l'on trouve partout des affleurements de roc nu. La couche d'humus est en général très mince, mais elle est plus épaisse dans les endroits bas et dans les peuplements de bois dur. La rareté de la terre est probablement le résultat des incendies qui ont balayé ce pays il y a quelques années, et de l'enlèvement de l'humus et du sol minéral par les pluies. Les parties du pays récemment brûlées montrent visiblement les effets du feu et des pluies. Topographiquement le district est très régulier. Le pays est d'une nature ondulée; la ligne du rivage est assez irrégulière et il y a beaucoup d'îles, grandes et petites. Les hauteurs relatives au-dessus du niveau des lacs ne dépasse pas 150 à 200 pieds.

Les qualités canadiennes de beurre

Le Parlement provincial de l'Alberta a adopté une loi autorisant l'application dans la province des dispositions de la Loi de l'Industrie laitière en ce qui concerne le classement et le marquage du beurre de beurrerie. Les catégories de beurre sont les suivantes: Première Catégorie, Deuxième Catégorie, Troisième Catégorie et Sans Catégorie. Le beurre qui vient de sortir de la baratte et dont la qualité ne peut être déterminée d'une façon précise n'est pas classé, si le propriétaire néglige de se conformer aux règlements, le Chef du Service des produits laitiers est autorisé à saisir ou a retenir tout le lot de beurre jusqu'à ce que les règlements aient été observés. Un point important est que le beurre doit être exactement de la qualité représentée et que tout emballage contenant du beurre de beurrerie vendu, offert ou exposé pour la vente au consommateur ou à toute personne qui représente le consommateur, doit être marqué de façon à donner une description réelle et exacte de la qualité du beurre. Les nouveaux règlements s'appliquent à tout le Canada mais ils ne peuvent devenir exécutoires dans une province quelconque que sur promulgation par cette province.

Doit-on faire "saisir" le boeuf?

Contrairement à l'opinion générale, cette "saisie" du boeuf que l'on fait rôtir, en vue de prévenir la perte des jus et des éléments plus volatiles, n'a pas beaucoup d'importance. En fait, certaines recherches scientifiques que l'on a conduites sur la cuisson de la viande ont fait voir qu'il n'y a que très peu de différence entre les rôtis qui ont d'abord été "saisis" et ceux qui ont été cuits à une température égale d'un bout à l'autre. Par contre, les rôtis que l'on fait cuire à petit feu d'un bout à l'autre sont suffisamment dorés pour être appétissants et sont plus également cuits; ils sont moins exposés à être trop cuits à l'extérieur et crus au centre. Ces expériences ont donc fait voir que si une période un peu plus longue est nécessaire lorsqu'on cuit à une plus basse température que l'on ne jugeait utile autrefois, la température plus basse produit un rôti cuit d'une façon plus égale, il y a beaucoup moins de perte de volume, de graisse et d'éléments volatiles. —"Le Boeuf, Choix et Cuisson", Bulletin du Ministère fédéral de l'Agriculture.

NOTES AGRICOLES

L'herbe à puce est sans effet sur les vaches, qui la mangent avec avidité, tandis qu'elle empoisonne les chiens.

L'expression "cueilli à la main" dans la Loi des Fruits et du Miel, 1934, signifie que les pommes, les poires, les pêches, les abricots et les cerises sont considérées comme cueillis à la main à moins qu'ils ne portent pas preuve d'avoir été manutentionnés sans soins ou d'avoir séjourné sur la terre.

Dans des essais sur l'alimentation des vaches laitières dans le Montana, on a trouvé que l'on peut encourager les génisses à manger plus de foin en arrosant ce foin de mélasse diluée.

A l'exception du blé d'Inde et des betteraves à sucre qui sont en augmentation, il n'y a pas grand changement dans l'étendue ensemencée en récoltes tardives au Canada, d'après l'évaluation préliminaire.

Le beurre, les raisins de table et les raisins de Corinthe, le blé et la farine de blé sont les quatre produits australiens qui ne bénéficient pas des avantages dû tarif préférentiel britannique lorsqu'ils sont importés au Canada.

A venir jusqu'au 12 juillet de cette année, les expéditions de boeufs canadiens sur la Grande-Bretagne formaient un total de 26,115 têtes contre 23,961 pour la période correspondante de l'année dernière.

La stramoine, une herbe vénéneuse qui appartient à la famille de la morelle et de la pomme de terre, a toute une variété de noms—herbe du diable, herbe du magicien. Les Indiens du Canada l'appellent la "plante de l'homme blanc". Elle fut introduite au Canada avec des graines potagères.

Pendant les 28 premières semaines de 1934 qui ont pris fin le 12 juillet, il s'est classé au Canada 1,719,796 porcs soit une diminution de 55,339 par comparaison à la même période de l'année dernière.

L'exportation de près d'un million de livres de volailles canadiennes en ces trois ou quatre derniers mois a eu un effet très bienfaisant sur le marché canadien et a ouvert une avenue commerciale encourageante. —Revue du commerce des oeufs et des volailles.

A venir jusqu'au 29 juin 1934, la quantité de blé vendu dans les Provinces des Prairies, par comparaison à la période correspondante de 1932-33 était la suivante: les chiffres entre parenthèses sont ceux pour 1932-33: Manitoba, 27,753,972 boisseaux (37,275,275); Saskatchewan, 106,419,150 (182,339,342); Alberta, 82,302,217 (140,604,307) boisseaux.

La centaurée bleue est l'une des fleurs annuelles rustiques les plus faciles à cultiver au Canada. Elle se resème d'elle-même tous les ans.

L'importation de blé étranger en France pour la mouture ou pour fins domestiques est interdite depuis le 6 avril 1933.

L'agropyre à crête est un excellent producteur de graine. Les rendements varient de 100 à 800 livres à l'acre, suivant la réserve d'eau que renferme le sol. La graine se récolte facilement et se bat aisément avec les instruments aratoires ordinaires.

Les nombreuses expériences sur l'alimentation conduites aux Fermes expérimentales fédérales et ailleurs ont révélé que l'orge peut fort bien remplacer le blé d'Inde dans l'alimentation des bestiaux.

Un boeuf en vie, pesant 1,300 livres et bien fini, donne, après habillage, 700 livres de viande. Il n'y a guère sur cette quantité que 200 livres de boeuf qui sont réellement de choix. Elles se composent du "sirloin", du "porterhouse" et "club steak", et des premières côtes du quartier de devant.

WINNIPEG

Hôpital de la Miséricorde

Depuis une semaine, Monseigneur Cherrier ne paraît pas avoir repris beaucoup de forces. Il faut donc conclure que son état est stationnaire.

Il est peu probable que le digne prélat soit suffisamment rétabli pour la date glorieuse du 20 août, jour mémorable où il touchera au soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. Malgré les étreintes de la maladie qui pourront forcer Monseigneur à rester alité, son jubilé de diamant ne saurait passer inaperçu. Les mesures sont prises pour appeler sur le vénérable vicaire général l'abondance des bénédictions du ciel.

Nécessairement il faudra renoncer, à moins d'y suppléer plus tard, aux manifestations extérieures si opportunes et si touchantes que l'on avait projetées. La consigne est d'éviter toute fatigue à Monseigneur.

Dépourvu de tout éclat extérieur, la fête aura cependant une splendeur très réelle, quoique moins apparente. Les prêtres des diocèses de Winnipeg et de St-Boniface formeront, par leurs messes ou leur "memento", un trésor spirituel d'une valeur inestimable et qui plaira à Monseigneur. De leur côté les religieuses lui offriront de riches bouquets spirituels. Et puis que de ferventes prières les membres de sa famille, les paroissiens de l'Immaculée Conception, tous ceux qui le connaissent et l'aiment ne feront-ils pas monter vers le ciel pour s'unir dans une même pensée et remercier Dieu d'avoir accordé à Monseigneur une si admirable longévité et lui avoir permis d'atteindre son jubilé de diamant.

On ne pourra que timidement formuler le traditionnel "ad Multos Annos." Il en sera ce que le Bon Dieu voudra. Chose certaine c'est que l'ange qui a reçu la mission d'orner de magnifiques fleurons, la couronne de Monseigneur au ciel, recueille maintenant de brillants diamants pour en compléter la beauté.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Les petites annonces doivent nous parvenir au plus tard le lundi soir, à cinq heures.

Les enfants qui désirent passer quelques semaines à la campagne, pendant les vacances d'été, seront les bienvenus au Couvent de St-Charles, à neuf milles de Winnipeg, sur les bords de l'Assiniboine. Prix modérés. Tél. 62 105.

CORDONNERIE—J. A. Savoie, cordonnier, vient d'ouvrir son atelier à 567, rue Desmeurons. Réparations faites avec soin. Prix modérés.

ON DEMANDE—Opératrices expertes dans la confection de chemises et barboteuses (playalls). Opératrices expérimentées seulement. S'adresser à 250, Ave Mc Dermot, 2e étage.—15

Pour le port de Churchill

Un train spécial du Canadien National a quitté Winnipeg vendredi matin pour le port de Churchill. Il transportait M. John Bracken, premier ministre du Manitoba, les honorables McKenzie, McDiarmid, E.-A. Préfontaine, Clubb, McLeod, McPherson, 40 députés, un grand nombre d'hommes d'affaires, en tout 160 voyageurs enthousiastes.

Des arrêts seront faits à Dauphin, au Pas et à Flin-Flon. Les voyageurs seront de retour vendredi à Winnipeg.

PETITES NOTES

M. et Mme Wilfrid Royal passent la semaine au Lac Lu.

* * *

La grêle a causé des dommages pour plus de $4,000,000 dans l'Ouest Canadien jusqu'à date cette année. Le Manitoba a subi des pertes de grain pour un demi-million.

* * *

Mlles Inez et Juliette Desmarais sont parties pour un voyage à Chicago et Minneapolis.

* * *

MM. Thomas J. Murray et A. C. Campbell, avocats, ont été nommés par le gouvernement provincial, magistrats de la cour de police provinciale.

* * *

M. J. A. Potvin, a appris la mort de sa tante, la Rév. Mère Sainte-Christine (Clara Miville-Deschênes) ancienne supérieure générale des Soeurs de la Charité de Québec.

Décès

M. Theodore A. Hunt, K.C., est décédé à son domicile, 43, Middle Gate, jeudi.

M. Horace Ormond, avocat de Winnipeg, est décédé samedi à son chalet d'été à Minaki.

Un Indien a le droit de faire la chasse

EDSON, Alta.—Une promesse du prince de Galles accordant aux Indiens le droit de faire la chasse pour se nourrir et s'habiller a été produite en cour et a fait rejeter une accusation d'avoir été trouvé en possession de la carcasse d'un gros gibier. L'accusé était John O'Cese, chef indien de la tribu des Chippeways. La police avait trouvé une carcasse en sa possession et l'avait traduit devant les tribunaux. La cour décida qu'un indien pur sang, qui n'est pas régi par un traité avec l'Etat, ne peut pas être condamné pour avoir fait la chasse pour ses besoins personnels, puisque c'est là l'unique moyen de gagner sa vie.

CHURCHILL — Le "Nascopiè" portant le gouverneur de la Baie d'Hudson, M. Ashley Cooper et Mme Cooper, est arrivé à Churchill dimanche.

REGINA—Un ouragan a causé samedi des dommages à la récolte et à des propriétés pour une valeur d'un million de dollars dans les districts de Davison, Girvin, Earl Grey et Southey.

SALISBURY, Rhodésie du sud C. S. Jobling, ministre de l'agriculture de ce pays, est décédé.

MADRID — Le nonce papal à Madrid protestera auprès du ministère des affaires étrangères d'Espagne contre le projet du gouvernement catalan d'imposer une taxe de célibataire aux prêtres.

GENÈVE — L'U.R.S.S. sera probablement admise dans la société des nations le 10 septembre.

QUEBEC — Le R. F. Louis-Hyacinthe des Frères Maristes, a été tué dans un accident d'auto à St-Augustin.

PARIS — Le R. P. Sertillanges, O.P., de l'Institut, et M. Etienne Gilson, professeur au collège de France, viennent d'être faits chevaliers de la Légion d'Honneur.

BOULOGNE-SUR-MER, France. Ludwig Neumann, banquier bien connu de Londres, s'est suicidé en sautant d'une fenêtre au quatrième étage de l'hôtel où il se retirait.

KRUMPENDORF (Autriche) — L'infant Gonzalo, quatrième fils de l'ex-roi Alphonse XIII d'Espagne, est mort, victime d'un accident d'automobile.

SHERBROOKE — M. Gustave Desrosiers, représentant de l'Imperial Tobacco dans les Cantons de l'Est, est décédé.

QUEBEC — Le R. P. Arthur Caron, O.M.I., docteur en théologie et en droit canon et membre de l'Académie Canadienne de St-Thomas d'Aquin, vient d'être nommé professeur à l'intitut supérieur de philosophie de l'Université Laval.

QUEBEC—L'abbé Hamelin, vicaire à Giffard, est décédé à l'Hôtel-Dieu, à l'âge de 37 ans.

MONTREAL—M. Paul Coze, peintre et écrivain français, auteur de trois livres et de plusieurs toiles d'inspiration canadienne est arrivé à Montréal le 13 août. Il précède une mission officielle scoute qui est attendue à bord du "Champlain" à la fin du mois.

COLCAR, France — Huit mineurs ont perdu la vie et trois autres ont été grièvement blessés dans des explosions à une mine de potasse, à Ensisheim.

OTTAWA—Le Conseil national des femmes tiendra son 41e congrès annuel, du 15 au 19 octobre, à Ottawa. Ce sera sa première réunion générale dans la capitale depuis un quart de siècle.

BRUXELLES —D'après le dernier relevé officiel, la population de la Belgique est de 8,247,950 habitants.

Il y a 400 ans

GASPE—La Croix du Souvenir s'élève depuis le 13 août au-dessus de Gaspé et évoque le noble geste de Jacques Cartier, découvreur de notre pays. Cette croix sera dévoilée au cours des fêtes qui marqueront à Gaspé le quatrième centenaire de la découverte du Canada.

La croix de bois que Jacques Cartier planta à son arrivée, sur les bords de la Nouvelle-France est maintenant remplacée par ce gigantesque monument. Une équipe d'ouvriers envoyée de Québec par M. Delphé Maranda, effectua l'érection de la croix. A l'aide de puissantes grues et de tracteurs, ce monument d'une pesanteur de 84,000 livres fut hissé sur la colline. Les opérations se sont effectuées avec méthode et rapidité.

La Croix du Souvenir, sera dévoilée par l'hon. Duranleau, représentant du premier ministre du Canada, lors des mémorables fêtes de Gaspé, les 25 et 26 de ce mois. Cette cérémonie revêtira un cachet des plus solennels.

Hitler galant

Les massacres du 30 juillet ont fourni au Führer l'occasion de donner sa mesure. L'incident nous est conté par la **Reichpost**, journal de Vienne, qui était l'organe du chancelier Dollfuss.

La veuve du directeur de l'Action catholique allemande, M. Klausener, fusillé à Berlin, par les S.S., a réussi à obtenir une audience de Hitler, rapporte le journal viennois. Elle lui reprocha le meurtre de son mari, la publication de la nouvelle évidemment fausse que lui, dévot catholique, pouvait s'être suicidé et enfin la crémation de son corps, contrairement au rite catholique romain. Hitler, entrant en fureur, lui dit qu'il était obligé d'oublier qu'elle était une femme et la fit jeter dehors, en l'avertissant que si elle formulait d'autres plaintes, il la priverait de sa pension.

Et Mme Klausener a été plus heureuse que d'autres femmes. On dit que les veuves des victimes du 30 juillet se sont heurtées à une consigne inflexible quand elles ont voulu voir le Führer.

Le chômage au Canada

Les derniers rapports officiels donnent les chiffres suivants sur le chômage, dans les provinces pour le mois de juillet 1934.

La province de Québec avait 284,000 secourus. En février, il y en avait 373,454 et en février 1933, 513,738.

En Nouvelle-Ecosse, pour le mois de juillet, on estimait qu'il y avait 23,100 chômeurs. Il y en avait 76,563 en mars 1933.

Le Nouveau-Brunswick en avait 9,100 en juillet cette année, alors qu'en avril 1933, il y en avait 78,966.

Dans l'Ile du Prince-Edouard, en juillet 1934, il n'y avait plus que 365 secourus, alors qu'en mars 1933, il y en avait 5,634.

L'Alberta, au mois de juillet 1934, avait une liste de 47,350 secourus. Cette province en avait 65,222 en octobre 1933.

Le Manitoba avait encore 56,800 secourus à la fin de juillet, alors qu'il y en avait 90,573 l'an dernier.

En Saskatchewan, la liste comprenait 180,260 noms, pour le mois de juillet. En février, il y avait 236,334 chômeurs en Saskatchewan. En août 1933, il n'y en avait que 39,000.

La Colombie canadienne avait une liste de 88,100 secourus à la fin du mois de juin. En mars 1933, il y en avait 109,949.

Linguistique animale

Vous vous rappelez ces contes du vieux temps, qui commencent par cette formule pleine de mystère: "Du temps où les bêtes parlaient..."

Si l'on en croit certains savants, ce temps n'est pas révolu.

Ne parlons même pas du langage des singes, qui a donné lieu à d'effarantes études. Ni de celui des fourmis, qui est un langage par signes, comme celui des muets.

Mais il paraît qu'un professeur allemand, de Munich, le Dr Schmidt étudierait le langage... des poules et aurait déjà noté une douzaine de mots caractéristiques.

Les séances où ce savant écoute converser la volaille, en prenant des notes, ne doivent pas manquer de pittoresque.

Baisers politiques

Un de nos confrères américains pour signaler à ses lecteurs que les leaders du parti républicain se préparaient à de nouvelles luttes électorales contre leurs vainqueurs démocrates, vient d'imprimer ce titre pittoresquement évocateur:

"Les républicains recommencent à embrasser les bébés en public."

L'accolade donnée aux "chères têtes blondes" devant les caméras est un bien vieux truc; mais il y aura toujours des poires...

Sachons respirer

L'éducation respiratoire, nous le savons, doit toujours se trouver à la base de la formation et du développement physiques, de la formation et du développement intellectuels. Elle s'impose dans la famille et à l'école comme une obligation de première nécessité, puisqu'elle aboutit à un plus harmonieux équilibre de toutes les facultés de l'être humain.

Pendant la période des vacances, normalement consacrée à la provision de nouvelles forces pour la reprise du travail, vous contribuerez puissamment à accroître votre santé, à augmenter votre énergie, à stimuler votre intelligence, rien qu'en exagérant tout simplement l'amplitude de vos mouvements respiratoires. Surveillez votre respiration, ne respirez que par le nez, aspirez lentement et profondément de façon à remplir vos poumons en totalité. Chaque fois que vous y penserez—et tâchez d'y penser souvent—faites des mouvements respiratoires forcés, particulièrement quand vous donnez un effort quelconque, si vous marchez à pas accélérés, si vous courez, si vous montez un escalier ou une côte, etc. Ainsi d'abord vous éviterez ou supprimerez l'essoufflement; ensuite vous augmenterez considérablement la ration d'oxygène absorbée chaque jour par vos poumons et, mieux que tous les médicaments, cette oxygénation intensifiée aura d'heureux effets sur votre santé.

Sermon abrégé

Un jour de Saint-Etienne, un moine devait faire le panégyrique de ce saint. Comme il était déjà tard, les prêtres, qui avaient faim, craignant que le prédicateur ne fût long, le prièrent à l'oreille d'abréger. Le religieux monte en chaire, et, après un petit préambule: "Mes frères, dit-il, il y a aujourd'hui un an que je vous ai dit tout ce qui se peut dire touchant le saint du jour. Comme je n'ai pas appris qu'il ait fait rien de nouveau depuis, je n'ai rien non plus à ajouter à ce que j'en ai dit alors." Là-dessus, il fit le signe de la croix et s'en alla.

L'égoïste

—A propos, chérie, j'ai pensé que tu ne voudrais pas venir au théâtre avec ta vieille robe et ton vieux chapeau...

—Certes non, mon ami...

—C'est bien ce que je pensais... Alors, je n'ai pris qu'un billet, pour moi.